

**UNIVERSITÉ D'ÉTAT DE MOLDOVA**

À titre de manuscrit

C.Z.U.: 81'25:[811.133.1+811.135.1](043.2)

**IRINA BREAHNĂ**

**LE CALCUL DES INFÉRENCES DIRECTIONNELLES EN  
FRANÇAIS ET EN ROUMAIN : APPROCHES  
TRADUCTOLOGIQUES**

**621.05. SÉMIOLOGIQUE ; SÉMANTIQUE ; PRAGMATIQUE**

Résumé de la thèse d'habilitation en philologie

Chişinău, 2021

La thèse a été élaborée au sein du Département de Traduction, Interprétation et Linguistique Appliquée de l'Université d'État de Moldova.

**Directeur de recherche :**

**Ludmila ZBANȚ**, docteur d'État, professeur des universités

**La Commission de soutenance publique :**

**Viorica MOLEA**, présidente de la CSP, docteur d'État, maître de conférences, Université d'État de Moldova ;

**Angela GRĂDINARU**, secrétaire scientifique de la CSP, docteur ès lettres, maître de conférences, Université d'État de Moldova ;

**Sanda-Maria ARDELEANU**, rapporteur de thèse, docteur ès lettres, *D' h. c.*, professeur des universités, Université « Ștefan cel Mare » de Suceava, Roumanie ;

**Rodica NAGY**, rapporteur de thèse, docteur ès lettres, professeur des universités, Université « Ștefan cel Mare » de Suceava, Roumanie ;

**Angela SAVIN-ZGARDAN**, rapporteur de thèse, docteur d'État, maître de conférences, Université Libre Internationale de Moldova ;

**Inga DRUȚĂ**, rapporteur de thèse, docteur d'État, maître de conférences, Académie des Sciences de Moldova, Institut de Philologie Roumaine « Bogdan Petriceicu-Hasdeu » ;

**Ludmila ZBANȚ**, membre de la CSP, docteur d'État, professeur des universités, Université d'État de Moldova ;

La soutenance de thèse aura lieu le 26 octobre, à 13.00h, lors de la séance de la Commission de soutenance publique de l'Université d'État de Moldova, rue M. Kogalniceanu, bât. 3, s. 201, MD-2009.

La thèse d'habilitation et le résumé de la thèse d'habilitation peuvent être consultés à la Bibliothèque de l'Université d'État de Moldova et sur la page web de l'ANACEC ([www.cnaa.md](http://www.cnaa.md)).

Le résumé a été expédié le 23 septembre 2021.

Secrétaire scientifique de la CSP,

**Angela GRĂDINARU**, docteur ès lettres, maître de conférences

Directeur de recherche,

**Ludmila ZBANȚ**, docteur d'État, professeur des universités

Auteur

**Irina BREAHNĂ**, docteur ès lettres, maître de conférences

© Breahnă Irina, 2021

## **TABLE DES MATIÈRES**

REPÈRES CONCEPTUELS DE LA RECHERCHE .....	4
CONTENU DE LA THÈSE.....	13
CONCLUSIONS GÉNÉRALES ET RECOMMANDATIONS..	61
BIBLIOGRAPHIE .....	67
LISTE DES PUBLICATIONS.....	71
ANNOTATION (en roumain, anglais, russe) .....	74

## REPÈRES CONCEPTUELS DE LA RECHERCHE

**L'actualité et l'importance du sujet.** La pragmatique et les théories pragmatiques constituent actuellement l'une des tendances dominantes dans les sciences du langage. L'inclusion du sujet parlant et de son action par la parole sur la réalité dans la sphère d'investigation linguistique a été un facteur important dans le développement et l'affirmation du champ pragmatique. Un tel changement de paradigme trouve son origine dans une nouvelle conception de la langue, qui passe d'un instrument d'encodage à un instrument de représentation et de communication, avec l'intégration de tous les acteurs et les médias impliqués. L'intégration du locuteur et de sa relation avec l'interlocuteur dans l'acte de signification par la langue a inévitablement généré des réflexions sur le statut de la cognition humaine dans les interactions linguistiques. Étant donné que la question du sens est au cœur de la linguistique moderne, il est devenu impératif de déterminer où et comment le sens est généré.

En gros, la façon dont les théories pragmatiques répondent à cette question nous permet de les diviser en théories linguistiques et théories cognitivistes. À notre avis, une telle division, comme c'est souvent le cas dans la recherche scientifique, a surtout une utilité taxonomique, en organisant le domaine, mais elle affecte sa valeur explicative par rapport à un large éventail de phénomènes que nous pouvons observer quotidiennement dans la communication verbale. Cependant, nous ne pouvons nier que les théories cognitivistes ont le mérite de représenter la relation indissoluble entre la cognition et la communication à travers des modèles dont la plausibilité repose sur deux phénomènes centraux, selon nous : l'architecture de l'esprit humain et l'échec de la communication, c'est-à-dire à travers des modèles qui permettent de sortir de l'impasse dans laquelle s'est trouvé le structuralisme, impasse déjà signalée par le poststructuralisme.

La théorie de la pertinence (TP), développée par D. Wilson et D. Sperber (1995), est une source de référence actuelle pour l'orientation cognitive de la pragmatique, car elle offre une vision admissible, voire plausible, de la communication. Adoptant la théorie gricéenne de la sous-détermination linguistique et le modularisme fodorien de la cognition comme critères

explicatifs fondamentaux, la TP propose le principe de pertinence comme outil gouvernant la communication verbale, réussissant à expliquer comment les gens communiquent, mais aussi pourquoi la communication humaine se solde parfois par un échec. La TP postule également que l'information linguistique dépend d'autres types d'information, révélant l'importance cruciale des processus de contextualisation dans la dérivation du sens.

Le Modèle des Inférences Directionnelles (MID), développé sous la direction de J. Moeschler par le « Groupe de Recherche sur la Référence Temporelle » à l'Université de Genève (2000a), est une spécification de la TP pour le traitement de la référence temporelle et des inférences temporelles. En appliquant les principes de base de la TP, le MID fournit un algorithme permettant de calculer comment le sujet parlant interprète la dynamique temporelle. L'originalité et l'importance du MID résident dans le fait qu'il illustre non seulement comment différentes sources et types d'information linguistiques et non linguistiques interagissent au sein de l'algorithme, mais aussi comment ces informations constituent une hiérarchie, où certaines contributions informationnelles peuvent être négligées alors que d'autres sont déterminantes pour le calcul de la direction temporelle.

Dans ces conditions, **l'importance et l'originalité** de notre travail s'expliquent par le fait que nous avons testé le MID en roumain dans le cadre d'une étude expérimentale et formalisé les résultats obtenus dans un modèle de sous-unité de traduction directionnelle. Notre contribution est donc double. Premièrement, nous avons validé le MID dans une nouvelle langue, confirmant largement ses prédictions, formulées à l'origine sur la base du français. De même, dans le contexte du roumain, l'application du MID nous a permis de confirmer des phénomènes enregistrés par d'autres recherches linguistiques, issues de domaines distincts de la pragmatique, à savoir l'aoristicization du perfectul compus (passé composé, PC) roumain et la valeur d'inversion temporelle obtenue avec lui. La contribution de notre projet de recherche s'est également matérialisée dans la méthode mise en œuvre. Alors que la validation originale du MID prenait comme point de départ les intuitions du chercheur, notre validation a fait appel à 42 participants, locuteurs natifs du roumain, ce qui nous a permis de diversifier les patterns d'interprétation de la direction temporelle et de donner à l'étude un caractère plus général et objectif.

Deuxièmement, nous avons extrapolé nos résultats (validation du MID dans une autre langue et constitution d'une hiérarchie spécifique au roumain) au domaine de la traduction, en proposant un modèle théorique de la sous-unité de traduction directionnelle (sUTd). La traduction, en tant que forme particulière de communication interlinguistique, relève naturellement des prévisions de la TP – une théorie de la communication et de la cognition. Dans ces conditions, l'algorithme d'assignation des inférences directionnelles est intégré dans les processus plus généraux qui se déroulent pendant la traduction et peut être formalisé dans le cadre d'un modèle d'unité de traduction (UT) subordonnée.

L'approche traductologique du MID reflète une autre composante actuelle et importante de notre recherche. Il s'agit de la combinaison des activités du chercheur et de l'enseignant au sens défini par la recherche-action. Nos réflexions sur l'interaction des phénomènes temporels en roumain et en français ont comme point de départ les traductions des étudiants inscrits à des programmes d'études supérieures en traduction. Les inexactitudes et les lacunes détectées dans les textes traduits en roumain nous ont amenés à nous interroger sur les causes cognitives sous-jacentes, surtout dans le contexte où la linguistique cognitive, la psycholinguistique et même la grammaire générative ont montré que les problèmes de performance ne peuvent être réduits aux seuls phénomènes d'acquisition institutionnalisée de la norme. La TP s'est avérée être un cadre théorique d'une valeur descriptive et explicative suffisamment générale pour couvrir de telles occurrences de transgression de la norme, et le MID a fourni les outils conceptuels et le métalangage nécessaires pour traiter des sujets particuliers liés à la temporalité.

**Situation dans le domaine et identification des questions de recherche.** Si nous plaçons notre recherche sur la temporalité dans le cadre plus large, extra-pragmatique, des préoccupations linguistiques, nous pouvons constater que le sujet du temps verbal, et plus largement, de la relation entre le temps et la langue, a fait l'objet de débats approfondis de l'Antiquité à nos jours. Dans un sens large, la question du temps soulève des questions sur les fonctions du langage – est-ce un outil pour référer à des objets de la réalité extralinguistique ou pour communiquer sur cette réalité ? On se pose également des questions sur l'existence réelle du temps, indépendamment de sa représentation linguistique, ou sur la construction du

temps par le langage. Dans un sens plus étroit, la relation entre le temps et la langue s'incarne dans la catégorie du temps verbal. Dans ce contexte, les débats linguistiques s'inscrivent dans les efforts visant à tracer les lignes de démarcation entre temps et aspect, étudiant ainsi les moyens par lesquels les langues individuelles permettent l'expression de la temporalité extrinsèque ou intrinsèque à la sémantique du verbe. En ce qui concerne la langue roumaine, plusieurs linguistes éminents se sont prononcés sur ces questions : E. Coseriu (1978), I. Iordan (1937), D. Irimia (1997), G. Ivănescu (1957), R. Zafiu (2013), C. Dimitriu (2002), N. Vișan (2006), A. Costăchescu (2019), C. Cemârțan (2015), E. Constantinovici (2007, 2013), A. Savin-Zgardan (2001) et autres chercheurs.

Bien que le cadre théorique identifié pour notre recherche se situe dans un paradigme différent des préoccupations scientifiques rapportées ci-dessus, leur influence est considérable. Les contributions de H. Reichenbach (1947), N. Beauzée (1767), J. Damourette et E. Pichon (1911-1940), G. Guillaume (1929), les recherches en sémantique du discours (H. Kamp et C. Rohrer (1983), N. Asher et A. Lascarides (2003)) et en sémantique aspectuelle (Z. Vendler (1957), D. Dowty (1986), H. Verkuyl (1993)) sont des points de référence qui ont façonné une vision particulière de la référence temporelle et de la manière dont cette référence est interprétée dans le processus de communication verbale. Notre travail, même s'il ne se place pas dans la continuité d'une tradition grammaticale et sémantique *stricto sensu*, ne peut néanmoins pas être conçu comme distinct de l'ensemble des travaux et des cadres théoriques qui ont précédé la formulation de la TP en général et du MID en particulier.

Le **but** de ce travail est, dans un premier temps, de valider expérimentalement le MID en roumain et de déterminer les particularités générées par le calcul des inférences directionnelles dans cette langue. Par particularités, nous entendons la distribution hiérarchique de l'information impliquée dans le calcul des inférences directionnelles et la manière dont les traits directionnels sont assignés à un ensemble défini de formes linguistiques en roumain. Dans un deuxième temps, nous proposons de placer le calcul inférentiel dans une perspective traductologique, en modélisant une sous-unité de traduction directionnelle.

Le but sera atteint par le biais des **objectifs de recherche** suivants :

- identifier les principales questions liées au thème de la temporalité en linguistique et en philosophie du langage, de l'Antiquité à nos jours, tant au niveau local, en référence à la langue roumaine, qu'au niveau international ;
- retracer les théories et/ou écoles de pensée qui ont contribué à fonder théoriquement le MID ; montrer comment la pragmatique post-gricéenne et la TP ont contribué à son élaboration et dans quelle mesure le modèle s'est défini en opposition au structuralisme et à la linguistique textuelle, en appliquant les orientations mentalistes de la grammaire traditionnelle ;
- décrire les principes du MID, l'algorithme et la hiérarchie des informations linguistiques et non linguistiques qu'il postule pour l'interprétation de la direction temporelle dans la communication verbale (le calcul des inférences directionnelles) ;
- concevoir le design de l'expérimentation pour la validation du MID en roumain : construction des items expérimentaux, formulation des hypothèses et mise au point du protocole pour les deux étapes d'interprétation ;
- réaliser la première étape de la validation expérimentale du MID, avec la participation d'un échantillon de locuteurs natifs du roumain, qui doivent attribuer des directions inférentielles à des enchaînements avec ordre temporel direct et ordre temporel inverse ;
- réaliser la deuxième étape de la validation expérimentale du MID, lors de laquelle nous interprétons les résultats obtenus dans la première étape, afin d'identifier les particularités du calcul inférentiel en roumain et d'en déterminer les implications théoriques du point de vue pragmatique et traductologique ;
- démontrer par des références théoriques et empiriques comment la TP et le MID, en tant que spécification de la TP, peuvent avoir une valeur explicative et descriptive face aux phénomènes liés à la communication verbale interlinguistique (traduction) ;
- extrapoler les résultats obtenus lors de la validation du MID en roumain au domaine de la traductologie, en avançant un modèle théorique de la sous-unité de traduction directionnelle ;
- définir les caractéristiques fondamentales de la sous-unité de traduction directionnelle proposée ;
- formaliser la sous-unité de traduction directionnelle proposée dans un modèle structurel et fonctionnel ;

- montrer comment la sous-unité de traduction directionnelle peut être utilisée ensemble avec la notion d' « erreur de traduction » et/ou appliquée indépendamment dans un contexte de formation des traducteurs.

Notre projet scientifique contient deux séries d'**hypothèses**, corrélées aux deux composantes évoquées dans le but de recherche. Le premier ensemble d'hypothèses, que nous appelons **hypothèses expérimentales**, est directement lié à la validation expérimentale du MID en roumain et aux implications théoriques des résultats de la validation pour un algorithme du calcul inférentiel en roumain. Par conséquent, la validation empirique du MID vise à confirmer ou à réfuter les **hypothèses suivantes appartenant à la validation originale du modèle (en français)** :

1. *Principe A* : l'information contextuelle est plus forte que l'information linguistique.
2. *Principe A (amendé)* : pour qu'une hypothèse contextuelle puisse être construite sur la base d'une règle conceptuelle, il est nécessaire que la règle conceptuelle ne soit pas bloquée par une information procédurale (temps verbaux, connecteurs).
3. *Principe B* : l'information procédurale est plus forte que l'information conceptuelle.
4. *Principe C* : l'information procédurale propositionnelle est plus forte que l'information morphologiquement incorporée
5. *Principe D* : un trait fort domine un trait faible ou une suite de traits faibles.
6. *Principe E* : un trait faible ou une suite de traits faibles doivent être validés par un trait fort.

Et les **hypothèses supplémentaires** suivantes :

7. Dans la langue roumaine moderne, les traits directionnels du perfectul simplu (passé simple, PS) et du mai-mult-ca-perfectul (plus-que-parfait, MMP) sont latents et ne se manifestent que lorsque d'autres traits directionnels les confirment. En invoquant un principe d'optimalité, nous pouvons dire que les traits du PS et du MMP n'entrent pas en conflit avec d'autres informations conceptuelles et/ou procédurales. Par conséquent, l'accommodation pragmatique ne se réalise pas.
8. Le phénomène postulé par l'hypothèse 7 est causé par un ou plusieurs des processus suivants :

- a) la similitude formelle entre PS et MMP, amplifiée par l'acquisition tardive des deux temps ;
- b) des coûts de traitement élevés du MMP et du PS, partiellement expliqués par la clause précédente ;
- c) la sémantique de base du MMP est davantage liée à l'idée de distance, il est en ce sens similaire au PS dans sa relation au moment de l'énonciation. Sa valeur n'est pas proprement temporelle, mais mentale (Söhrman 2009) ;
- d) l'aoristicization du PC.

9. La variation du degré de contingence et de contiguïté d'une relation causale influence le fonctionnement du principe A (amendé).

La vérification des sous-hypothèses 8a) et 8b) implique de tester l'hypothèse intermédiaire selon laquelle la paire PC-MMP devrait permettre une interprétation plus difficile du trait directionnel du MMP par rapport à la paire PS-MMP.

Le deuxième ensemble d'hypothèses, que nous appelons **hypothèses théoriques**, relèvent de notre proposition pour une potentielle sous-unité de traduction directionnelle et sont directement liées à sa structure et à son fonctionnement :

1. La sUTd est un processus inférentiel spécialisé, hiérarchiquement subordonné au processus inférentiel général qui produit la forme propositionnelle de l'énoncé. La sUTd reflète la dynamique temporelle du discours et, à ce titre, représente une structure informationnelle susceptible d'être une composante essentielle de la similitude interprétative.
2. Le calcul des inférences directionnelles a lieu pendant le processus de traduction, c'est pourquoi il est concerné par les aspects cognitifs de la traduction en tant que forme particulière de communication. La sUTd est donc une unité de processus.
3. La sUTd est un concept universel et translinguistique car son contenu peut être défini en termes d'informations procédurales et conceptuelles porteuses de traits directionnels, et son mécanisme de fonctionnement est principalement inférentiel, de nature pragmatique.
4. Le calcul inférentiel qui sous-tend la sUTd dépend de la performance cognitive du traducteur, les hypothèses contextuelles étant accessibles grâce à un effort de mémoire, d'imagination ou de déduction. Par conséquent, dans l'enseignement de la traduction, les thèmes liés à la temporalité doivent être

abordés de manière syntagmatique, en incorporant les outils de conceptualisation et de modélisation théorico-didactique qui incluent non seulement la dimension normative, mais aussi la dimension cognitive de la communication humaine.

**5.** L'erreur de traduction a le potentiel de se transformer d'outil de sanction en voie d'accès aux motivations cognitives du traducteur impliqué dans le processus de communication interlinguistique.

En vertu des hypothèses de recherche et du but scientifique, la **signification théorique** de notre travail réside en premier lieu dans la validation expérimentale du MID et dans la confirmation que ce modèle théorique est valable au-delà des spécificités d'une seule langue : l'interprétation de la dynamique temporelle en roumain correspond à l'algorithme général du calcul inférentiel prédit par le MID. En le même temps, ont été démontrés les principes de base de la TP, à savoir que la communication verbale est régie par le principe de pertinence, basé sur un équilibre entre les efforts cognitifs du locuteur et les effets contextuels qui en résultent. En deuxième lieu, nous considérons qu'il a été important de formaliser le calcul des inférences directionnelles dans un modèle de sous-unité de traduction – une composante des processus inférentiels généraux qui se produisent pendant la communication interlinguistique.

**Synthèse de la méthodologie de recherche.** D'un point de vue théorique, comme cadre de référence général pour le présent travail, nous avons utilisé la TP (Sperber, Wilson 1995), qui est une théorie post-gricéenne et cognitiviste de la communication humaine. Une spécification de la TP, à savoir le MID (Moeschler 2000a), a été appliquée pour le traitement de la dynamique temporelle, et pour le traitement des aspects directement liés à la dimension traductologique du calcul inférentiel, nous nous sommes référés à la théorie de la traduction basée sur la TP dans la formulation d'E.-A. Gutt (2014). De cette manière, nous avons opté pour une continuité du cadre théorique dans l'investigation de toutes les composantes qui constituent notre objet de recherche.

D'un point de vue applicatif, la vérification du MID sur un corpus en roumain s'inscrit dans une démarche hypothético-déductive de validation expérimentale d'une construction théorique déjà existante.

Puisque, contrairement aux études quantitatives, les études qualitatives visent à suivre les comportements et les processus individuels menant à la réalisation d'une tâche, dans le contexte de la présente recherche, nous avons privilégié l'interprétation qualitative des résultats obtenus à partir de la performance des sujets lors de l'expérimentation. Nous pensons qu'il est utile, surtout dans les recherches portant sur la relation entre compétence et performance, de laisser un espace d'expression, direct ou indirect, aux locuteurs eux-mêmes. Nous avons donc opté pour une approche éclectique combinant des techniques qualitatives et quantitatives. Les données quantitatives n'étaient pas une fin en soi, mais seulement une étape intermédiaire pour mettre en évidence les phénomènes majoritaires, mais sans ignorer les phénomènes minoritaires. Les rapports numériques ont donc une valeur descriptive-argumentative. La performance des participants, y compris leurs commentaires, a été soumise à une analyse de contenu afin de tester nos intuitions sur un certain nombre de phénomènes liés à la temporalité en roumain.

Les conclusions obtenues après les deux étapes de validation-interprétation ont ensuite été soumises à un traitement inductif afin de formaliser un modèle traductologique de sous-unité de traduction temporelle-directionnelle. En outre, nous avons présenté les résultats de plusieurs études empiriques qui ont directement ou indirectement impliqué la vérification des prévisions de la TP, y compris en référence à la traduction, puisque l'un des objectifs centraux de notre projet était de corroborer la formalisation d'une sUTd avec des preuves empiriques, obtenues à la fois à partir de la vérification de la TP et de la validation des hypothèses développées dans l'application de la TP dans la recherche sur le processus de traduction. Cet objectif s'explique par notre volonté de donner à la sUTd une dimension non seulement théorique, mais aussi didactique. Et si dans le premier cas, les conséquences de la spéculation théorique ne quittent pas le champ du débat académique, le second cas engage directement la responsabilité du chercheur. Nous avons donc considéré que la plausibilité et la cohérence théorique de la TP doivent être accompagnées d'une plausibilité pratique, même si celle-ci ne peut être évaluée qu'indirectement.

Le métalangage utilisé dans ce travail est en rapport direct avec méthodologie de recherche et le cadre théorique choisis. Étant donné que la

TP et les recherches scientifiques basées sur la TP n'ont fait leur entrée dans la linguistique roumanophone que relativement récemment, une bonne partie des outils conceptuels ne sont pas encore fixés en tant que termes. Pour cette raison, nous avons opté pour des sources scientifiques, écrites ou traduites en roumain, afin d'identifier les notions équivalentes et de construire le métalangage de l'objet investigué. Comme références principales, nous avons utilisé : « Dicționar enciclopedic de pragmatică » (Moeschler, Reboul 1999), « Pragmatica lingvistică. Teorii, dezbateri, exemple » (Costăchescu 2019), « Pragmatica discursului » (Reboul, Moeschler 2010). Il faut cependant souligner que pour certaines notions, les termes correspondants en roumain diffèrent d'une source à l'autre, et parfois dans la même source. C'est notamment le cas du « Dicționar enciclopedic de pragmatică », qui a été traduit par un groupe de linguistes roumains. Lorsque les équivalents proposés par les trois sources ne coïncidaient pas, nous avons proposé nous-mêmes des traductions. Cette approche nous semble justifiée dans la mesure où la terminologie en question n'est pas encore standardisée et nos propositions ne contredisent pas le champ conceptuel du cadre théorique choisi.

**Volume et structure de la thèse.** La thèse contient des annotations en roumain, français et russe, une liste de tableaux, une liste de figures, une liste d'abréviations, un glossaire, une introduction, quatre chapitres, des conclusions générales et des recommandations, une bibliographie de 328 titres, 3 annexes, 265 pages de texte de base, 7 figures, 21 tableaux.

**Mots-clés :** inférence, Modèle des inférences directionnelles (MID), calcul des inférences directionnelles, Théorie de la pertinence (TP), effort cognitif, effet contextuel, contexte, hypothèse contextuelle, information conceptuelle, information procédurale, unité de traduction, traduction, temps verbal, référence temporelle, sous-détermination linguistique.

## CONTENU DE LA THÈSE

Cette thèse est organisée de la manière suivante. Au **chapitre 1**, « Le temps et la référence temporelle dans la langue », nous proposons une synthèse des questions qui ont défini le champ des recherches sur la

temporalité dans la langue. Par un récit rétrospectif, nous indiquons dans quelle mesure les débats sur la temporalité en général et le temps verbal en particulier ont évolué depuis les réflexions platoniciennes et les catégories aristotéliennes au sujet des fonctions du temps verbal jusqu'aux discussions actuelles sur les rapports entre réalité et langage, en philosophie du langage, ou entre cognition et langage dans la linguistique cognitive, dans la psychomécanique guillaumienne, dans les approches mentalistes de N. Beauzée ou dans celles de J. Damourette et E. Pichon. En nous référant à la langue roumaine, nous insistons tout d'abord sur les contributions scientifiques qui étudient les phénomènes de temps, d'aspect et de concordance des temps, car ils sont en corrélation directe avec certains de nos objectifs et hypothèses de recherche, notamment le statut des formes temporelles du passé en roumain et la dynamique temporelle exprimée à travers elles.

Dans le premier chapitre, nous indiquons également comment le MID se situe par rapport aux positions et cadres théoriques influents du vingtième siècle, en expliquant pourquoi les approches structuralistes, ainsi que celles adoptées par la linguistique textuelle et la sémantique du discours, sont considérées, du point de vue du MID, comme trop restrictives pour décrire et expliquer l'ensemble des phénomènes générés par l'expression et l'interprétation du temps dans la langue. Afin de compléter la liste des prémisses qui ont contribué à la cristallisation du MID, nous décrivons également dans quelle mesure les travaux de grammaire traditionnelle (d'orientation mentaliste) ont influencé la réflexion théorique qui sous-tend le développement du modèle.

À la fin du chapitre, nous consacrons quelques passages à la pensée philosophique et linguistique d'E. Coseriu, afin de signaler, en référence à la philologie locale, comment les thèmes reflétés dans ce chapitre ont été abordés et explorés dans l'imposant corpus des œuvres coseriniennes.

Le premier chapitre illustre ainsi comment le thème du temps et de la référence temporelle dans le langage reflète pleinement directions de développement de la linguistique et, plus généralement, des sciences du langage. Les approches structurales et celles inspirées par la linguistique textuelle ont promu des conceptions du temps verbal dans lesquelles celui-ci avait plutôt une valeur fonctionnelle référentielle, délimitant deux plans

d'énonciation différents : *histoire* et *discours* chez E. Benveniste (1966), *récit* et *commentaire* chez H. Weinrich (1973). Les paradigmes structural et textuel, adoptés dans les travaux d'E. Benveniste et respectivement de H. Weinrich, ont été considérés par certains pragmaticiens (Moeschler 2000c) comme inadéquats du point de vue descriptif et explicatif face à une série de phénomènes de temporalité tels que les récits à la première personne avec passé simple, le style indirect libre, le fonctionnement des formes conditionnelles françaises, la coprésence des déictiques temporels et de l'imparfait, etc. Cependant, l'impasse descriptive et explicative pouvait être surmontée en recourant aux descriptions des temps verbaux fournies par les grammaires traditionnelles, en particulier par les grammaires dont les auteurs ont promu une approche mentaliste : N. Beauzée (1767), J. Damourette et E. Pichon (1911-1940). Le mérite des grammaires traditionnelles, y compris des travaux fondamentaux récents, réside dans l'accent qu'elles mettent sur la fonction référentielle du langage, ce qui est conforme à la pragmatique radicale ainsi qu'aux pragmatiques descriptivistes et formalistes d'orientation cognitiviste. Pour ce groupe de théories et d'approches, la fonction de représentation est primordiale par rapport à la fonction communicationnelle, privilégiée par les théories et les orientations de tradition et d'inspiration structuraliste. Dans ce contexte, les contributions de H. Reichenbach sur les coordonnées temporelles et de Z. Vendler sur les classes aspectuelles ont fourni un ensemble de concepts fondamentaux pour l'analyse sémantique et pragmatique de la temporalité. Les sémantiques du discours, en particulier la DRT et la SDRT, ont fait progresser la recherche dans le domaine de la référence temporelle, mais ont en même temps rencontré des difficultés dans la mesure où elles ont ou n'ont pas intégré l'interface avec la pragmatique.

Concernant le statut de la temporalité et du temps verbal en roumain, sans prétendre à l'exhaustivité, nous avons fait référence à des contributions des chercheurs roumains ou à des recherches sur la langue roumaine, qui ont abordé des questions liées au temps verbal, à l'aspect et aux classes aspectuelles. Nous avons également présenté quelques points de vue sur le phénomène de la concordance des temps en roumain, en tant qu'expression des relations chronologiques entre les prédicats. Les recherches sur le statut du PS et du PC en roumain moderne ont révélé des phénomènes importants liés aux valeurs temporelles et aspectuelles de ces deux formes. Le sujet de

l'aspect en roumain continue à opposer les chercheurs des deux côtés du Prut, tant dans le contexte de la définition du concept en question que dans celui de son existence en roumain.

Le MID est une construction théorique qui se définit par rapport à une longue tradition philosophique, grammaticale, rhétorique, sémantique, etc. dans l'investigation du temps et de la temporalité dans le langage. Pour ces raisons, une présentation de la manière dont le MID conçoit l'interprétation de la référence temporelle, y compris en roumain, ne peut pas recourir uniquement aux principes inhérents du modèle. La définition d'un objet peut partir aussi bien de ce que cet objet est que de ce qu'il n'est pas. En outre, la pensée scientifique s'inscrit toujours dans un continuum d'idées, de concepts et de cadres théoriques, soit qu'elle les intègre à un moment donné par élaboration et généralisation, soit qu'elle les rejette en formulant de nouveaux principes descriptifs et explicatifs. De la même manière, le MID peut être considéré comme une nouvelle étape dans l'évolution des approches scientifiques de la temporalité, une étape qui a, d'une part, valorisé ou revalorisé certains éléments existants et, d'autre part – s'est placée en opposition à un certain nombre de cadres et de modèles établis.

Dans une perspective encore plus générale, la pragmatique du XXI<sup>e</sup> siècle ne constitue pas non plus un programme de recherche uniforme ou un ensemble convergent de principes théoriques et d'objectifs scientifiques. Certaines de ces orientations, comme la pragmatique intégrée, sont en fait considérées comme incompatibles avec le domaine de la linguistique, comme le reflète, par exemple, la position d'E. Coseriu.

Alors que le premier chapitre est conçu comme une synthèse du thème de la temporalité dans la langue et, à cet effet, trace les lignes de démarcation au sein des sciences du langage afin de déterminer la place du MID d'un point de vue externe, **le chapitre 2**, « Du modèle du code au modèle inférentiel : la communication intra- et interlinguistique », a pour but de décrire les prémisses du développement du MID à partir du paradigme défini par la TP et de poser les bases méthodologiques qui servent ensuite à élaborer le design de l'expérimentation, à fonder les principes d'interprétation des données empiriques et à formuler les critères de validation des hypothèses expérimentales et théoriques. Pour atteindre ce but, nous prenons comme point de départ les travaux du philosophe britannique P. Grice (1957,

1989/1991) et nous continuons avec les principes de la TP, qui se définit comme une théorie post-gricéenne. Une telle démarche est justifiée étant donné que les principes qui constituent l'ossature théorique du MID sont directement dérivés de la pragmatique gricéenne et de la TP. À cet égard, sont décrits les concepts suivants : *inférence*, *signification non naturelle*, *rasoir d'Occam modifié*, *maximes conversationnelles*, dont celle de *pertinence*, *principe cognitif de pertinence* et *principe communicatif de pertinence*.

L'impact de la théorie gricéenne sur la linguistique a été révolutionnaire. La variation des significations n'est plus traitée comme une question de code, mais comme une question d'usage. Le principal mérite de la théorie de P. Grice est donc de simplifier la description sémantique, en expliquant les variations de sens au moyen de principes pragmatiques généraux.

La TP a développé les idées de base de P. Grice dans un modèle explicatif de la communication inférentielle. Des questions fondamentales telles que : de quelle forme d'information partagée disposent les interlocuteurs ; comment l'information partagée est utilisée dans la communication ; comment peut-on la définir la pertinence et quel est son rôle dans la communication ont été examinées en termes psychologiquement réalistes. Les deux piliers de la TP – le principe cognitif de pertinence (la cognition humaine tend à maximiser la pertinence) et le principe communicatif de pertinence (tout stimulus ostensif communique la présomption de sa propre pertinence optimale) – fondent une procédure pratique pour toutes les tâches pragmatiques nécessaires pour inférer le vouloir dire du locuteur (désambiguïsation, attribution de référents, interprétation des ellipses, etc.). La communication verbale, en tant que forme complexe de communication, combine le modèle encodage-décodage et le modèle inférentiel. La TP conçoit la communication au moyen du code linguistique comme un processus non autonome, subordonné au processus inférentiel. Le processus inférentiel, quant à lui, est autonome. Il fonctionne relativement de la même manière, qu'il soit associé ou non à la communication par code. Cependant, en l'absence de la communication par code, ses performances sont moins bonnes. La communication par code est linguistique, des signes acoustiques ou graphiques sont utilisés pour communiquer des représentations sémantiques. Celles-ci, une fois récupérées par décodage, sont une source d'hypothèses pour le deuxième type de

processus de communication – le processus inférentiel. L'hypothèse de la TP est que le système linguistique, constitué de phonologie, de syntaxe et de sémantique, est un système d'entrées, tandis que les inférences pragmatiques font partie du système central. L'interprétation d'un énoncé par le destinataire s'effectue donc en trois étapes successives : une étape de transduction, lors de laquelle les stimuli linguistiques sont transformés par des transducteurs pour être interprétés par le système d'entrée linguistique ; une étape de décodage linguistique, suite à laquelle est obtenue la forme logique ; et une étape de traitement central, où la forme logique est enrichie, au moyen du contexte et du mécanisme déductif, obtenant une forme propositionnelle complète, grâce à laquelle les effets contextuels de l'énoncé peuvent être produits (Moeschler, Auchlin 1997, p. 175-176).

La forme logique est une suite structurée de concepts et se limite aux conditions de vérité qui découlent du processus linguistique d'interprétation des énoncés. L'opposition forme logique/forme propositionnelle reflète l'opposition module linguistique/système central et justifie l'incomplétude de la forme logique.

En TP, les concepts, de même que les formes logiques qui les contiennent, sont des objets psychologiques. Formellement, chaque concept est constitué d'une adresse ou d'une étiquette, et les informations stockées à cette adresse en mémoire peuvent appartenir à trois catégories distinctes : logique, encyclopédique ou lexicale. L'entrée logique d'un concept décrit une règle ou un ensemble de règles déductives, déclenchées par la présence du concept dans la forme logique. L'entrée encyclopédique contient des informations sur l'extension et/ou la dénotation du concept, mais aussi des informations que le sujet a stockées à cette adresse. C'est pourquoi, les entrées encyclopédiques peuvent varier dans le temps ainsi que d'un individu à l'autre. Enfin, l'entrée lexicale contient des informations sur l'équivalent en langue du concept (catégorie grammaticale, forme phonologique, etc.) (Sperber, Wilson 1995, p. 86-88).

Nous avons indiqué plus haut que la forme logique est enrichie par le contexte et le mécanisme déductif, ce qui produit une forme propositionnelle complète. Le contexte, dans la TP, est défini comme un ensemble d'hypothèses, c'est-à-dire de représentations à forme propositionnelle considérées comme vraies ou probablement vraies. Le contexte est construit

énoncé par énoncé et non pas donné une fois pour toutes. Le destinataire accède à l'information qui constitue le contexte soit parce qu'il la perçoit (elle lui est manifeste dans l'environnement physique), soit parce qu'elle a fait l'objet du traitement des énoncés antérieurs, soit parce qu'elle est inférable, soit parce qu'il y a accès par les entrées encyclopédiques des concepts qui apparaissent dans la forme logique. Le contexte est donc un sous-ensemble des informations dont dispose le destinataire dans l'environnement cognitif mutuel au locuteur et à l'auditeur. Ces informations alimentent le mécanisme déductif (processus computationnels) et produisent, avec la forme logique, la forme propositionnelle et les effets contextuels (Moeschler, Auchlin 1997, p. 177).

Dans ce chapitre, nous avons également cherché à illustrer sur la base de quels critères et de quels principes théoriques et empiriques, la TP peut être appliquée dans le domaine de la traduction et la validation du MID en roumain peut fournir des résultats extrapolables au domaine de l'unité de traduction. Pour atteindre cet objectif, nous proposons une brève incursion dans l'évolution de la recherche en traduction, afin d'indiquer la place et les avantages de la TP par rapport aux autres approches traductologiques. Nous montrons également comment les aspects pragmatiques et cognitifs de la traduction justifient l'idée qu'une théorie générale de la communication est suffisante pour expliquer le phénomène de la traduction. En outre, nous faisons référence aux directions de recherche qui ont permis d'actualiser et de compléter le paradigme proposé par E.-A. Gutt pour le domaine de la traduction, y compris d'un point de vue méthodologique.

Puisque la traduction peut être conçue comme une fonction définie par deux variables – la communication et la cognition – une approche de la traduction sur la base du principe de pertinence est justifiée. L'étude de la traduction dans le cadre de la TP fournit des fondements théoriques solides, où le facteur individuel (cognitif) et le facteur socioculturel (contexte) sous-tendent la production de sens. Alors que l'acte de traduction est essentiellement un processus cognitif, l'événement de traduction reflète le côté comportemental, influencé par des facteurs sociaux, économiques, politiques, culturels, etc. Dans ces conditions, une vision de la traduction basée sur la TP peut être conciliée avec l'idée d'un domaine indépendant pour la recherche en traduction. La TP nous permet d'expliquer pourquoi, malgré

une grande variation dans l'actualisation de l'objet d'étude de la traductologie, cet objet est néanmoins unique. Ce qui distingue la recherche en traduction c'est l'investigation de l'événement de traduction, ou plus généralement, l'investigation de la manière dont est construit le contexte dans lequel l'acte de traduction se produit. La traduction à travers le prisme de la TP est décrite sous le double aspect d'acte et d'événement. De cette façon, est assurée une continuité des idées du paradigme communicatif au paradigme cognitif et est exploité le statut du traducteur en tant qu'acteur principal de l'action à travers le langage. La TP et l'approche de la traduction basée sur la TP sont des programmes de recherche qui étudient la compétence des êtres humains à communiquer entre eux. Les textes source et cible jouent un rôle important, mais ils servent surtout en tant que sources de données permettant de formuler un certain nombre d'hypothèses sur les facultés mentales impliquées dans le processus de traduction. Une fois ces facultés comprises, il est possible de comprendre non seulement la relation entre l'input et l'output, mais aussi, leurs effets communicationnels sur les destinataires. La traduction basée sur le TP se concentre principalement sur la similitude des interprétations, et non sur la reproduction de mots, de constructions linguistiques ou de caractéristiques textuelles.

Dans la traduction, la forme propositionnelle de l'énoncé, c'est-à-dire le texte traduit, est une interprétation d'une pensée du locuteur, c'est-à-dire du traducteur, qui est une interprétation d'une pensée attribuée à quelqu'un qui l'a exprimée dans une autre langue, c'est-à-dire la langue de l'original. La principale conséquence de cette façon de concevoir la traduction dans le cadre de la TP est que, en définitive, la traduction est un processus de communication entre le traducteur et le public cible. Puisque l'interprétation d'un énoncé consiste en un ensemble d'hypothèses qu'il doit transmettre, selon l'approche d'A.-E. Gutt, deux interprétations sont similaires dans la mesure où elles véhiculent les mêmes hypothèses. Cet état de fait permet de concevoir la similitude interprétative entre les énoncés comme un continuum, défini à un extrême par la situation où aucune similitude n'est attestée, c'est-à-dire aucune hypothèse n'est partagée, et à l'autre extrême, par la similitude interprétative complète – toutes les hypothèses sont partagées (2014, p. 36-46).

Dans le travail du traducteur, la nature de l'environnement cognitif et la relation physique entre les interlocuteurs dans cet environnement cognitif mutuel sont des éléments qui influent de manière significative sur la façon dont l'input linguistique, le mécanisme déductif et le contexte interagissent. Les résultats obtenus empiriquement par F. Alves *et al.* corroborent indirectement certaines des prédictions du MID, en particulier le statut des informations conceptuelles et procédurales, ainsi que certaines de nos interprétations des résultats obtenus lors de la validation du MID en roumain. Si l'on considère que le MID est le principal cadre théorique sur la base duquel nous développons un modèle d'UT directionnelle, l'importance des résultats expérimentaux obtenus par F. Alves *et al.* est indiscutable, justifiant la nécessité de faire appel à la notion d'UT comme outil descriptif et explicatif des processus qui ont lieu dans l'acte de traduction.

**Au chapitre 3**, « Le Modèle des Inférences Directionnelles en français et en roumain », nous décrivons comment le MID a été développé et validé en français et nous examinons les implications théoriques du MID dans l'interprétation de la dynamique temporelle dans cette langue. Nous présentons la structure hiérarchique du modèle et ses différentes composantes. Ensuite, nous identifions les étapes nécessaires pour revalider le MID et déterminer comment le calcul inférentiel se produit en roumain. Le contenu du chapitre se concentre sur l'argumentation de la pertinence méthodologique des études empiriques en sciences du langage et en traductologie, ainsi que sur l'élaboration de toutes les composantes prévues par le design de l'expérimentation. Nous nous sommes principalement attachés à identifier et à justifier les critères selon lesquels sont construits les items expérimentaux : les valeurs temporelles et aspectuelles des temps passés de la langue roumaine retenus pour l'étude ; la relation causale entre les prédicats ; le choix des connecteurs ; la formulation des constructions « fillers » ; la conception des grilles d'interprétation. Des hypothèses expérimentales sont également formulées, dont la vérification ou la réfutation est l'objectif principal de la validation du MID en roumain. Nous y décrivons également le protocole de chacune des deux phases de validation (phase I et phase II), en argumentant la nécessité de diviser l'étude en deux phases d'interprétation : la première impliquant un échantillon de locuteurs natifs du roumain et la seconde impliquant uniquement le chercheur.

Le MID est construit sur une conception dynamique de l'interprétation des énoncés et sur une vision dynamique du temps. Ce principe de dynamique temporelle est appelé « inférence directionnelle ». Lorsque des énoncés représentant des événements sont traités, le but du mécanisme d'interprétation n'est pas seulement de localiser l'événement ou l'état sur l'axe temporel, mais aussi de déterminer la dynamique temporelle de l'énoncé. L'interprétation d'un discours permet de déterminer si l'événement courant : 1) fait avancer le temps ; 2) fait régresser le temps ; 3) ne fait ni avancer ni régresser le temps. Le premier cas illustre une *inférence en avant* (IAV), le second une *inférence en arrière* (IAR), le troisième une *indétermination temporelle* (IT) (Moeschler 2000a, p. 58-59).

Le postulat initial du MID, basé sur les prédictions de la TP, est que les inférences directionnelles sont le résultat de la combinaison d'informations contextuelles et linguistiques. En d'autres termes, les deux types d'inférence, ainsi que l'IT, ne sont pas le résultat du seul décodage linguistique. Dans ces conditions, MID vise à montrer explicitement quels sont les principes d'interprétation des relations discursives et quelle est la nature de ces relations.

L'hypothèse du MID est que l'interprétation de la référence temporelle de l'énoncé n'est pas seulement le résultat d'un calcul linguistique, mais aussi de la contribution cruciale des hypothèses contextuelles, qu'elles soient ou non accessibles en tant que prémisses implicites. Dans la TP, les prémisses implicites, comme les conclusions implicites, sont des types d'implications. Les conclusions implicites sont déduites de l'explicitation de l'énoncé et du contexte. Les prémisses implicites sont fournies par le destinataire, soit en les extrayant de sa mémoire, soit en les construisant en développant des hypothèses extraites de sa mémoire (Sperber, Wilson 1995, p. 195). L'information sous-jacente aux prémisses a différentes origines : l'environnement physique, les énoncés traités précédemment, mais aussi les informations accessibles *via* les entrées encyclopédiques des concepts codés linguistiquement (Moeschler 1999, p. 6).

En plus de cette distinction entre l'apport de l'information contextuelle et l'apport de l'information linguistique, MID reprend également de la TP la distinction entre information conceptuelle et information procédurale (Blakemore 1987). En d'autres termes, le MID distingue entre les

informations linguistiques qui encodent des concepts et celles qui encodent des procédures.

Étant donné que le MID s'intéresse principalement aux informations véhiculées par les entrées linguistiques et contextuelles concernant la direction du temps, le modèle adopte une position minimaliste à l'égard de la différence de contenu entre les informations conceptuelles et procédurales. En compensation, ces différences de contenu sont utilisées pour formuler les principes hiérarchiques sur lesquels se fonde le MID, à savoir (Moeschler 2000a, p. 64) :

**Principe A** : l'information contextuelle est plus forte que l'information linguistique.

**Principe A (amendé)** : pour qu'une hypothèse contextuelle puisse être construite sur la base d'une règle conceptuelle, il est nécessaire que la règle conceptuelle ne soit pas bloquée par une information procédurale (temps verbaux, connecteurs).

**Principe B** : l'information procédurale est plus forte que l'information conceptuelle.

**Principe C** : l'information procédurale propositionnelle est plus forte que l'information morphologiquement incorporée

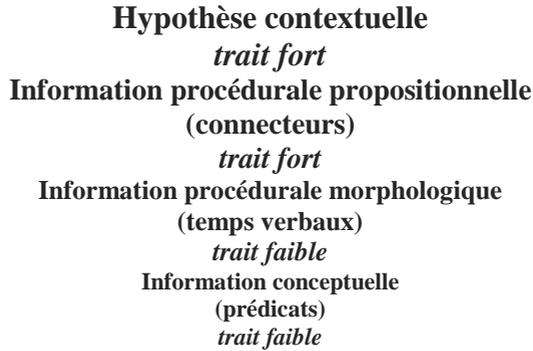
**Principe D** : un trait fort domine un trait faible ou une suite de traits faibles.

**Principe E** : un trait faible ou une suite de traits faibles doivent être validés par un trait fort.

Les principes D et E introduisent l'opposition entre traits faibles et traits forts. Si nous mettons cette distinction en corrélation avec les deux directions, nous obtenons quatre types de traits directionnels postulés par le MID :

1. [iav] traits faibles en avant ;
2. [IAV] traits fort en avant ;
3. [iar] traits faibles en arrière ;
4. [IAR] traits forts en arrière.

Ensuite, le MID attribue à chaque type d'information impliqué dans le calcul des inférences directionnelles un type de trait, ce qui donne la hiérarchie suivante en termes de force (Figure 1) :



**Fig. 1. Hiérarchie des traits directionnels en français**

Le traitement des inférences directionnelles s'effectue selon l'algorithme général suivant (Moeschler 2000a, p. 71) :

- I.** À l'énoncé  $e_1$  est assigné un trait directionnel en fonction des traits directionnels portés par les expressions linguistiques.
- II.** Si c'est possible, formation d'une hypothèse contextuelle sur la base de l'expression conceptuelle.
- III.** À l'énoncé  $e_2$  est assigné un trait directionnel en fonction des traits directionnels portés par les expressions linguistiques.
- IV.** Calcul de l'inférence directionnelle du discours [ $e_1$ - $e_2$ ].
- V.** L'inférence directionnelle est validée par une hypothèse contextuelle accessible.

La validation empirique du MID en français a engagé seulement les intuitions du chercheur. Pour la validation en roumain, nous avons proposé une approche mixte, selon laquelle nous avons distingué deux niveaux d'interprétation : l'interprétation pragmatique du matériel linguistique, ou le calcul des inférences directionnelles, et l'interprétation des résultats obtenus suite au calcul. L'intérêt d'une telle approche est d'exclure le sujet-chercheur du processus d'obtention des données primaires, afin d'éviter la situation où nous trouvons des confirmations parce que nous produisons des confirmations. La nécessité d'une telle dissociation s'explique par notre position à l'égard du MID. Nous considérons que les prédictions du modèle

concernant l'existence d'une hiérarchie des traits directionnels attachés aux expressions linguistiques sont correctes, mais il reste à voir comment cette hiérarchie est structurée en roumain et comment les directions sont distribuées dans les expressions linguistiques concernées.

Si la validation du MID en français ne visait qu'à vérifier les trois principes de départ (A, B et C), nous avons pour objectif de tester quelques hypothèses supplémentaires. Les hypothèses ne sont pas nécessairement liées au MID en tant que modèle des inférences directionnelles, mais à un phénomène plus large – le fonctionnement des temps verbaux en roumain. Ces hypothèses sont le résultat d'un certain nombre d'observations faites au cours de notre travail de formation en traduction.

De plus, en référence au matériel utilisé dans l'expérimentation, nous avons introduit un certain nombre de paramètres qui n'étaient pas explicitement postulés au moment de l'élaboration et de la validation du MID : critères de contingence (force) et de contiguïté (distance) pour la relation de causalité, alternance PS/PC avec MMP.

Le tableau 1 regroupe, selon les variables de force et de distance, toutes les relations causales entre les prédicats sélectionnés pour les items expérimentaux.

**Tableau 1. Les relations causales entre les prédicats**

	<b>Paire</b>	<b>Directe</b>	<b>Indirecte</b>	<b>Forte</b>	<b>Faible</b>
1)	<i>Anca (a scăpa) paharul din mână. Paharul (a se sparge).</i>	+	-	+	-
2)	<i>Paul (a se tăia). Mâna (a sângera) puternic.</i>	+	-	+	-
3)	<i>Toma (a aprinde) focul în cămin. Casa (a se încălzi).</i>	-	+	+	-
4)	<i>Furtuna (a smulge) arborele din pământ. Arborele (a se usca).</i>	-	+	+	-
5)	<i>Lucia (a luneca) pe gheață. Ea (a cădea).</i>	+	-	-	+
6)	<i>Afară (a tuna). Copilul (a se speria).</i>	+	-	-	+
7)	<i>Medicul (a trata) pacientul. Pacientul (a se însănătoși).</i>	-	+	-	+
8)	<i>Maria (a planta) o floare. Floarea (a crește).</i>	-	+	-	+

Afin d'identifier les équivalents roumains des deux connecteurs français, « et » et « parce que », nous avons décidé de supposer initialement que les premières correspondances données par tout dictionnaire bilingue, « și » et « pentru că », respectivement, sont les plus appropriées. Leur degré d'adéquation a ensuite été évalué sur la base de deux critères : 1) leur statut de connecteurs pragmatiques ; 2) leur contenu procédural et conceptuel équivalent. Pour le connecteur causal, nous avons également introduit un critère de fréquence.

Les temps verbaux roumains utilisés dans l'étude expérimentale, PS, PC et le MMP, ont été décrits selon le principe méthodologique connu dans la pragmatique gricéenne sous le nom de « rasoir d'Occam modifié » : la variation des significations n'est pas une question de code linguistique, mais d'usage.

La validation du MID en roumain a suivi de près les principes de sa validation en français. Dans le cas de la construction des items expérimentaux, elle a supposé que les trois types d'information, conceptuelle (prédicats), procédurale morphologique (temps) et procédurale propositionnelle (connecteurs), étaient soumis à une série de variations basées sur la construction prototypique e1-e2. Nous avons ainsi obtenu les 12 enchaînements suivants (basées sur une séquence) :

1. e<sub>1</sub>(PS). e<sub>2</sub>(PS): *Anca scăpă paharul din mână. Paharul se sparse.*
2. e<sub>1</sub>(PS). e<sub>2</sub>(MMP): *Anca scăpă paharul din mână. Paharul se spărsese.*
3. e<sub>2</sub>(PS). e<sub>1</sub>(PS): *Paharul se sparse. Anca îl scăpă din mână.*
4. e<sub>2</sub>(PS). e<sub>1</sub>(MMP): *Paharul se sparse. Anca îl scăpase din mână.*
5. e<sub>1</sub>(PS) și e<sub>2</sub>(PS): *Anca scăpă paharul din mână și paharul se sparse.*
6. e<sub>1</sub>(PS) pentru că e<sub>2</sub>(PS): *Anca scăpă paharul din mână pentru că paharul se sparse.*
7. e<sub>2</sub>(PS) și e<sub>1</sub>(PS): *Paharul se sparse și Anca îl scăpă din mână.*
8. e<sub>2</sub>(PS) pentru că e<sub>1</sub>(PS): *Paharul se sparse pentru că Anca îl scăpă din mână.*
9. e<sub>1</sub>(PS) și e<sub>2</sub>(MMP): *Anca scăpă paharul din mână și paharul se spărsese.*
10. e<sub>1</sub>(PS) pentru că e<sub>2</sub>(MMP): *Anca scăpă paharul din mână pentru că paharul se spărsese.*
11. e<sub>2</sub>(PS) și e<sub>1</sub>(MMP): *Paharul se sparse și Anca îl scăpase din mână.*

**12.**  $e_2(\text{PS})$  pentru că  $e_1(\text{MMP})$ : *Paharul se sparse pentru că Anca îl scăpase din mână.*

En plus de l'alternance PS/MMP fournie par la validation originale, nous avons également introduit l'alternance PS/PC. Cette variation supplémentaire s'explique par deux arguments :

a) Contrairement au français, le PC n'est pas directionnellement neutre, (*Grammaire de base du roumain* (GBLR) (2016). Notre intérêt à tester cette caractéristique du PC est donc justifié.

b) Contrairement à la langue française, le MMP roumain est une forme synthétique qui ne diffère que par le suffixe *-se-* et la désinence de première personne du singulier *-m* du PS. Si l'on ajoute à ces données formelles le constat des auteurs de la GBLR (2016) sur le statut du PS, nous avons toutes les prémisses pour nous interroger sur le degré de reconnaissance des deux formes. Dans ce contexte, le couple PC-MMP devrait permettre une interprétation plus difficile de l'inférence en arrière du MMP, par rapport au couple PS-MMP.

Par conséquent, 6 configurations supplémentaires sont ajoutées aux 12 :

**13.**  $e_1(\text{PC})$ .  $e_2(\text{MMP})$ : *Anca a scăpat paharul din mână. Paharul se spărsese.*

**14.**  $e_2(\text{PC})$ .  $e_1(\text{MMP})$ : *Paharul s-a spart. Anca îl scăpase din mână.*

**15.**  $e_1(\text{PC})$  și  $e_2(\text{MMP})$ : *Anca a scăpat paharul din mână și paharul se spărsese.*

**16.**  $e_1(\text{PC})$  pentru că  $e_2(\text{MMP})$ : *Anca a scăpat paharul din mână pentru că paharul se spărsese.*

**17.**  $e_2(\text{PC})$  și  $e_1(\text{MMP})$ : *Paharul s-a spart și Anca îl scăpase din mână.*

**18.**  $e_2(\text{PC})$  pentru că  $e_1(\text{MMP})$ : *Paharul s-a spart pentru că Anca îl scăpase din mână.*

Chaque enchaînement de deux énoncés (tableau 1) génère donc 18 constructions. Comme ces enchaînements expriment différents types de causalité, nous avons inséré deux séquences, avec des types de causalité identiques ou différents, dans chaque grille expérimentale.

À ces 36 constructions expérimentales, ont été ajoutées 18 constructions « fillers », dérivées d'un enchaînement similaire (4 au total) aux enchaînements étudiés. Les items « fillers » n'expriment aucune relation causale, mais sont plutôt construits sur la base de séquences d'événements stéréotypées. Le but des items « fillers » est de masquer l'objectif de la

validation empirique et d'éviter que les participants formulent leurs réponses exclusivement sur la base des régularités détectées dans les items pertinents pour notre étude.

La phase I de la validation du MID en roumain a impliqué l'interprétation du matériel linguistique par un public de locuteurs natifs du roumain. Comme matériel linguistique ont servi les grilles d'interprétation décrites ci-dessus. Chaque grille était composée de 54 items expérimentaux, conçus spécifiquement pour cette étude expérimentale.

La première phase s'est déroulée en deux étapes, avec deux échantillons distincts de participants. Les deux étapes ne s'expliquent par aucun principe intrinsèque au protocole expérimental ou aux prédictions du MID. Les raisons concernent principalement les conditions logistiques de l'expérimentation.

La première étape de la phase I a eu lieu en 2013 et comprenait un échantillon de 21 participants, étudiants de la Faculté des langues et littératures étrangères de l'Université d'État de Moldavie. Tous les participants étaient locuteurs natifs du roumain, âgés en moyenne de 20.5 ans. Les participants ont reçu les mêmes consignes sur la façon de remplir la grille d'interprétation. Aucune limite de temps n'a été imposée, mais à la fin de l'expérience, nous avons constaté que le temps moyen d'interprétation était de 30 minutes. Les étudiants n'ont pas été récompensés pour leur participation à l'étude. La participation a été volontaire.

La deuxième étape de la phase I s'est déroulée en 2018. Un échantillon de 21 participants, étudiants de la Faculté des langues et littératures étrangères de l'Université d'État de Moldavie a participé à l'expérience. Tous les participants étaient locuteurs natifs du roumain, âgés en moyenne de 21,5 ans. Les participants ont reçu les mêmes consignes sur la façon de remplir la grille d'interprétation. Aucune limite de temps n'a été imposée, mais à la fin de l'expérience, nous avons constaté que le temps moyen d'interprétation était de 35 minutes. Les étudiants n'ont pas été récompensés pour leur participation à l'étude. La participation a été volontaire.

Les participants ont reçu les consignes suivantes :

**1.** Assignez une direction à chaque enchaînement de la grille. Notez **AV** dans la case « Direction du discours », si vous considérez que le premier énoncé de l'enchaînement précède chronologiquement le deuxième.

2. Notez **AR** dans la case « Direction du discours », si vous considérez que le deuxième énoncé précède chronologiquement le premier.
3. Dans la case « Discours bizarre ou incohérent », marquez le signe « X », si vous jugez un enchaînement comme tel.
4. (Facultatif) Dans la case « Proposer un contexte », « donnez un contexte dans lequel la séquence considérée comme bizarre ou incohérente serait acceptable ».

De la même manière que la phase I a été conçue selon un ensemble de paramètres, liés au matériel, à la méthode et au protocole d'interprétation et de déroulement de la validation expérimentale, la phase II a été soumise à des exigences similaires. Ces exigences concernent :

- la systématisation et la visualisation des résultats ;
- les principes d'interprétation ;
- les principes de formulation des conclusions.

Quant à **la systématisation et à la visualisation des résultats**, ils ont été réunis dans un « Tableau récapitulatif des résultats de la phase I ». Le tableau représente la liste de tous les items expérimentaux proposés aux participants de la validation. Au total, 2268 interprétations directionnelles ont été recueillies. Le nombre de paires de prédicats construites (8 enchaînements) et leur simple combinaison en grilles de deux enchaînements (16 grilles) ont fait qu'une séquence a été interprétée par au moins 9 participants et par au plus 12 participants.

Nous avons utilisé les mêmes notations que les participants pour indiquer la direction de l'inférence temporelle :

- **AV** : inférence en avant (le premier énoncé de la séquence précède chronologiquement le second énoncé) ;
- **AR** : inférence en arrière (le deuxième énoncé de la séquence précède chronologiquement le premier énoncé) ;
- **X** : la séquence est bizarre et/ou incohérente.

En plus de ces symboles, nous avons utilisé le signe « - » pour indiquer que la réponse manque. Dans certains cas, outre le type d'inférence, les participants ont également marqué « X » dans la case « Direction du discours ». Pour ces interprétations, nous avons conservé la notation originale telle qu'elle a été inscrite par le participant dans la grille. Dans la case « Proposer un contexte », nous avons demandé aux participants de formuler

un contexte dans lequel la séquence considérée comme bizarre ou incohérente serait acceptable. Dans la plupart des cas, cette condition facultative n'a pas été remplie. Cependant, certains participants ont rempli cette rubrique en reformulant l'item original ou en y ajoutant des commentaires. Nous les avons fidèlement reproduits, car nous pensons qu'ils révèlent les conditions dans lesquelles le sujet conçoit l'énoncé en question comme pertinent.

En ce qui concerne **les principes d'interprétation** des résultats de la phase I, notre démarche s'est appuyée ici sur une approche comparative-contrastive. Une telle méthode s'explique par les hypothèses de recherche, construites principalement sur un raisonnement qui compare les temps verbaux en termes formels de reconnaissance et en termes pragmatiques d'actualisation des relations temporelles, tandis que les relations causales sont évaluées en termes de force et de distance, c'est-à-dire en termes de contiguïté et de contingence. Cela implique que des tableaux récapitulatifs pour chaque type de configuration, 18 au total, ont été utilisés pour interpréter les résultats.

De cette façon, nous avons pu illustrer comment les inférences directionnelles étaient attribuées dans des items expérimentaux avec la même configuration des temps, des connecteurs et de l'ordre temporel, mais avec des prédicats dans des relations causales différentes selon le degré de force/distance.

Pour mettre en évidence les autres variations, nous avons divisé le total de 18 configurations en trois catégories : *enchaînements sans connecteur* ; *enchaînements avec connecteur* ; *enchaînements avec le couple PC-MMP*.

**La formulation des conclusions** comprend deux sources de preuves. Tout d'abord, il s'agit de la validation des principes généraux A, B, C, D et E du MID. La deuxième source est la vérification des hypothèses supplémentaires. D'un point de vue méthodologique, notre étude s'est basée sur une approche éclectique semi-invasive, combinant des techniques qualitatives et quantitatives. Les données quantitatives n'étaient pas une fin en soi, mais seulement une étape intermédiaire pour mettre en évidence les phénomènes majoritaires, mais sans ignorer les phénomènes minoritaires. Les rapports numériques ont donc une valeur descriptive et argumentative. La performance des participants, y compris leurs commentaires, a été soumise à une analyse de contenu, dans le but de tester nos intuitions sur un certain

nombre de phénomènes liés au fonctionnement des temps verbaux en roumain.

Au **chapitre 4**, « Les résultats de la validation expérimentale du Modèle des Inférences Directionnelles en roumain », les résultats obtenus dans la première phase d'interprétation sont systématisés et analysés.

Dans la phase II de validation du MID (interprétation du processus d'assignation des inférences directionnelles), les 18 configurations ont été divisées en trois catégories : enchaînements sans connecteur ; enchaînements avec connecteur ; enchaînements avec le couple PC-MMP. Pour chaque configuration, l'algorithme d'assignation des inférences directionnelles a été décrit. L'algorithme a été déterminé en fonction de la direction inférentielle stipulée par la plupart des participants pour les enchaînements appartenant à la même configuration. Nous avons également analysé les raisons de ces convergences d'interprétation. Dans le cas de divergences numériquement comparables, nous avons proposé des algorithmes d'interprétation alternatifs et tenté d'identifier les causes de ces divergences. Nous avons considéré qu'un rapport numériquement comparable peut commencer à partir de 70%:30%, en introduisant toutefois une marge d'interprétabilité de 20%, avec des dérogations possibles, justifiées le cas échéant.

Face à des divergences d'interprétation mineures par rapport à un noyau significatif de convergences, nous avons analysé les causes possibles de ces écarts particuliers.

Nous avons également commenté les cas de divergence et de convergence des réponses au niveau d'une seule séquence de prédicats.

Suite à l'interprétation du processus d'assignation des inférences directionnelles dans les configurations sans connecteur, en tant que conclusions intermédiaires, nous avons déterminé que les enchaînements sans connecteur confirment que le PS et le MMP ont respectivement les traits directionnels [iav] et [iar], comme prévu par leur description temporelle et aspectuelle standard (GBLR 2016). Cependant, ces traits ne sont pas assez forts pour bloquer l'information conceptuelle des prédicats. Par conséquent, l'accommodation pragmatique n'est pas uniforme et dépend principalement de l'interaction entre l'information conceptuelle des prédicats et nos connaissances du monde (les entrées encyclopédiques). En conséquence, la hiérarchie des informations linguistiques ne correspond pas à l'ordre postulé

par le MID : l'information morphologique du PS et du MMP est subordonnée à l'information conceptuelle des prédicats.

L'interprétation du processus d'assignation des inférences directionnelles dans les configurations avec connecteur nous a permis de compléter les données sur le statut et la contribution des connecteurs. Nous pouvons affirmer que, selon la quantité d'information conceptuelle (spécialisée vs non-spécialisée), les connecteurs imposent des contraintes sur la formation du contexte à des degrés différents. Ils possèdent également des traits directionnels plus forts que les temps verbaux. Dans le même temps, les connecteurs spécialisés et non spécialisés présentent un comportement très inégal lorsqu'ils interagissent avec les informations conceptuelles des prédicats. Leur procédure directionnelle ne bloque pas systématiquement la règle conceptuelle causale (CCR), comme prédit par le MID. La RCC la plus accessible est bloquée seulement si une hypothèse contextuelle alternative est relativement accessible, voire stéréotypée. En analysant si le MMP combiné avec « pentru că » avait un rendement plus élevé pour inférer [(I)AR], nous n'avons pas pu produire une description cohérente des calculs inférentiels qui expliqueraient pourquoi de telles lectures inconsistantes ont été enregistrées. D'ailleurs, nous ne pensons pas qu'il soit approprié de supposer qu'une telle procédure existe. Le fait que le MID prédit une lecture [(I)AV] pour la configuration en cause est plutôt une hypothèse, basée sur l'idée qu'il est plus facile d'annuler uniquement la procédure du connecteur que d'annuler la procédure de la RCC et la procédure des temps. Les résultats en roumain montrent que ce principe de « simplicité » dépend beaucoup de l'accessibilité d'une hypothèse congruente avec la procédure du connecteur, tandis que le temps du verbe n'est pas pris en compte. Le PS ne bloque pas [(I)AR], mais, au contraire, dans certains cas, semble la favoriser.

À ce stade de l'interprétation des réponses et des données disponibles, il a été possible d'affirmer avec une plus grande dose de certitude ce que cette configuration et la configuration précédente ne démontraient pas. Le statut hiérarchique des traits directionnels du PS et du MMP n'a pas été validé, ce qui confirmait notre hypothèse. Les interprétations des participants ont montré que l'information procédurale morphologique était subordonnée à l'information conceptuelle du prédicat. Il n'a pas non plus été démontré que l'information procédurale et conceptuelle des connecteurs était suffisamment

forte pour bloquer le RCC. Cependant, un certain paramètre de force s'est manifesté graduellement en fonction du niveau de spécialisation du connecteur, ainsi que de la susceptibilité de l'information conceptuelle à produire une hypothèse contextuelle alternative. En même temps, il a été constaté que l'introduction du connecteur générerait des coûts de traitement qui influençaient négativement l'ensemble du calcul inférentiel, en particulier, si ce connecteur venait en couple avec le MMP. Nous pouvons considérer que notre hypothèse selon laquelle cette combinaison augmenterait le degré de contrainte est fautive. En fait, elle surchargerait le mécanisme inférentiel, ce qui entraînerait une augmentation des résultats divergents. Dans l'ordre conséquence-cause, nous avons également observé une légère amélioration de [(I)AR] avec le PS par rapport à la configuration analogue avec le MMP. Cela signifierait que le trait directionnel du connecteur spécialisé est suffisamment fort pour déclencher la [(I)AR], lorsque l'information conceptuelle est encline à de telles accommodations. L'introduction du MMP crée cependant des coûts de traitement qui diminuent l'efficacité du calcul inférentiel, produisant des interprétations divergentes.

Nous avons également confirmé l'hypothèse selon laquelle le connecteur non spécialisé « *çi* » ne possède pas un trait suffisamment fort pour déclencher une accommodation pragmatique. Nos intuitions sur le MMP n'ont été que partiellement confirmées. Les enchaînements avec MMP produisent des résultats qui sont difficiles à expliquer par la relation entre les informations conceptuelles et procédurales. En d'autres mots, nous avons l'impression qu'avec l'introduction du MMP, la quantité de réponses aléatoires augmente.

L'interprétation des configurations avec l'alternance PS/PC nous a permis de vérifier si, dans les enchaînements avec PS-MMP, le trait en arrière du MMP était plus « lisible ». Certains résultats ont montré le phénomène inverse : une meilleure lecture a été obtenue avec PC-MMP. Si nous ajoutons à ces résultats préliminaires le fait que dans les configurations avec PS et MMP les résultats obtenus, la plupart du temps, ne pouvaient pas être expliqués selon des patterns cohérents avec les informations conceptuelles et les informations procédurales propositionnelles, il devient clair que l'alternance PS/PC pourrait avoir des conséquences beaucoup plus importantes sur le calcul des inférences directionnelles que nous avions initialement prévu.

Notre réponse, après avoir interprété tous les résultats, prend comme point de départ le concept d'effort cognitif. Comme dans la configuration précédente, les efforts de traitement du PS, du MMP et du connecteur spécialisé, surchargent le mécanisme inférentiel et celui-ci n'est pas très efficace. Surtout, si nous incluons dans les données du problème l'ordre temporel inverse et le fait que la tâche d'assigner une inférence directionnelle nécessite elle aussi un effort cognitif important. Et si la pertinence est un rapport entre effets et efforts, il devient encore plus clair pourquoi certains participants n'ont pas considéré que les effets potentiels valaient l'effort requis. Pourtant, cela ne signifie pas que les inférences ont été assignées au hasard. En définitive, la divergence des résultats n'est pas si grande. Le phénomène rapporté par nous explique seulement pourquoi les configurations considérées comme optimales en français, ou même optimales pour certains locuteurs du roumain, ne le sont pas nécessairement lorsqu'elles sont traitées par des mécanismes inférentiels individuels, où elles produisent des variations d'interprétation. La TP postule que la compréhension et la communication sont basées sur un équilibre entre effets et efforts. Le PS, le MMP, le connecteur spécialisé et l'ordre inverse ont généré ensemble chez certains participants des efforts incomparables aux effets.

En fait, la TP prédit même le phénomène décrit ci-dessus. Dans l'article « Pragmatique et temps », D. Wilson et D. Sperber soulignent que l'effort de traitement nécessaire pour comprendre un énoncé dépend de deux facteurs principaux. Tout d'abord, un effort de mémoire et d'imagination est indispensable pour la construction d'un contexte approprié. Deuxièmement, la complexité psychologique et linguistique de l'énoncé lui-même joue un rôle crucial. Plus la complexité est grande, plus l'effort de traitement est important, et une complexité non motivée entraîne une perte de pertinence (Wilson, Sperber 1993, p. 15).

À notre avis, les configurations avec connecteurs démontrent plutôt que le PC a un coût de traitement inférieur à celui du PS, ce qui a un impact positif sur le traitement du MMP lorsque le mécanisme inférentiel est surchargé.

Par conséquent, nous considérons que les résultats obtenus ne sont pas suffisamment concluants pour nous permettre de confirmer ou d'infirmer l'hypothèse sur le fonctionnement du MMP avec le PS/PC.

À la lumière des résultats obtenus, nous avons déterminé si les **hypothèses expérimentales** étaient confirmées ou infirmées. Tout d'abord, il s'agit de la validation des principes généraux A, B, C, D et E du MID original. Deuxièmement, ont été vérifiées les hypothèses supplémentaires concernant la langue roumaine. Nous avons également évalué ici la pertinence globale de l'étude expérimentale par rapport au but, aux objectifs de recherche et aux hypothèses formulées. Enfin, nous avons indiqué les limites de l'approche choisie et suggéré des améliorations potentielles en termes de méthode, de matériel et de participants.

La validation empirique du MID visait à confirmer ou à réfuter un certain nombre d'hypothèses générales intrinsèques au fonctionnement du MID, ainsi qu'à vérifier des hypothèses particulières liées à la dynamique des temps passés en roumain moderne.

Suite à la validation du MID en roumain, nous sommes parvenus à des conclusions qui nous permettent de fournir une réponse à toutes les hypothèses de recherche :

**Le principe A** a été confirmé. L'information contextuelle est plus forte que l'information linguistique. Les résultats ont démontré que l'accommodation pragmatique sous l'influence des traits directionnels des expressions linguistiques (connecteurs ou temps) ne se produit que lorsqu'une nouvelle hypothèse contextuelle est facilement ou relativement facilement accessible. L'accessibilité d'une prémisse implicite alternative varie selon le degré de stéréotypie de l'événement représenté par l'information conceptuelle des prédicats. En d'autres termes, les entrées encyclopédiques des concepts déterminent dans quelle mesure l'information linguistique sera prise en compte dans le calcul inférentiel. Le rôle des entrées encyclopédiques dans l'inférence de la direction est également démontré par le fait que dans les configurations problématiques, la divergence des réponses était très élevée. Les entrées encyclopédiques varient considérablement d'un individu à l'autre, ce qui explique pourquoi, pour la même configuration, un participant a été capable de construire un contexte alternatif, alors qu'un autre participant – non. Pour des raisons similaires, le même participant est capable, dans le cas de certains enchaînements, de négliger un ordre prototypique des événements, et dans d'autres, il est guidé uniquement par cet ordre.

**Le principe A (amendé)** n'a pas été confirmé. La RCC n'est pas bloquée par les informations procédurales (temps, connecteurs) et une hypothèse contextuelle peut être construite. Toutefois, les résultats indiquent que notre réponse devrait être plus nuancée. Il est vrai que quantitativement aucune des configurations pour lesquelles le MID prédit l'accommodation n'a démontré que le phénomène en question s'est produit. Cependant, le rapport entre [(I)AR] et [(I)AV] suggère que les informations procédurales des temps et du connecteur ont un impact différent sur le calcul inférentiel. Le PS et le MMP présentent des résultats d'accommodation faibles, c'est-à-dire leurs procédures ne sont pas assez fortes pour bloquer la RCC. Quand même, le MMP obtient un score légèrement meilleur par rapport au PS en matière d'accommodation pragmatique.

Les connecteurs obtiennent de meilleurs résultats en matière d'accommodation que les temps, mais le connecteur spécialisé « pentru că » impose une contrainte plus forte sur la formation du contexte que le connecteur non spécialisé « și ». Dans la configuration **e<sub>1</sub>(PS) pentru că e<sub>2</sub>(MMP)**, le rapport des deux directions est proche de 1. Dans les configurations où tous les traits sont divergents, nous observons des phénomènes similaires. Dans **e<sub>1</sub>(PS) pentru că e<sub>2</sub>(PS)**, même si le MID ne prédit pas l'accommodation de l'hypothèse contextuelle, quantitativement cette tendance peut être identifiée. En revanche, dans **e<sub>2</sub>(PS) și e<sub>1</sub>(MMP)**, bien que l'accommodation soit prévue, elle ne se produit pas.

Nous avons également déterminé que les contraintes imposées par les connecteurs et dans une moindre mesure par les temps dépendent fortement de l'accessibilité des hypothèses alternatives. Nous ne pouvons pas parler de phénomènes généraux d'accommodation exigés par l'information procédurale des temps ou des connecteurs.

La différence de force dans le même type d'expression linguistique s'explique par le rapport entre l'information procédurale et l'information conceptuelle qu'elle contient. Le connecteur spécialisé contiendra plus d'information conceptuelle que le connecteur non spécialisé. De la même manière, le MMP, en plus d'être un passé, est aussi un temps relatif, ce qui implique un apport informationnel plus riche par rapport au PS. Mais là aussi, nous avons détecté des écarts par rapport à ces principes. Il s'agit principalement de la contribution des temps. Par exemple, la configuration

**e<sub>1</sub>(PS) pentru că e<sub>2</sub>(PS)** a enregistré 24 lectures [(I)AR], et **e<sub>2</sub>(PS) și e<sub>1</sub>(MMP)** – 39 lectures [(I)AR]. Nous pouvons supposer que le MMP joue un rôle important dans le calcul inférentiel et détermine le grand nombre d'inférences en arrière. Cependant, il suffit de comparer avec **e<sub>2</sub>(PS) și e<sub>1</sub>(PS)**, où sont indiquées 42 lectures [(I)AR], pour écarter cette hypothèse. Du moins, dans cette formulation. Le MMP est en effet plus riche en information que le PS, mais aussi plus coûteux en termes d'effort cognitif. Par conséquent, son traitement n'est pas nécessairement efficace.

**Le principe B** n'est pas non plus confirmé. L'information procédurale des temps testés n'est pas plus forte que l'information conceptuelle. Comme argument principal, nous pouvons invoquer le fait que le principe A n'a pas dû être amendé en roumain. Les traits directionnels des temps et du connecteur non spécialisé sont annulés dans la plupart des cas. Si une accommodation pragmatique ou des tendances à l'accommodation se produisent, ces phénomènes s'expliquent principalement par la susceptibilité des informations conceptuelles à construire des contextes alternatifs ou par le contenu conceptuel du connecteur spécialisé.

De ce qui a été dit sur le principe A (modifié), il en découle que **le principe C** a été confirmé. Les informations procédurales propositionnelles sont plus fortes que les informations procédurales morphologiques. Les configurations **e<sub>2</sub>(PS) pentru că e<sub>1</sub>(PS)** et **e<sub>1</sub>(PS) și e<sub>2</sub>(MMP)** peuvent servir comme preuves. Dans les deux cas, le trait directionnel du connecteur est plus fort que les traits directionnels des temps. Et, si en français la première configuration était placée au milieu de l'échelle d'optimalité (Moeschler 2002b) et la seconde en bas, en roumain les deux enregistrent des résultats comparables. Ce phénomène implique que le trait en arrière du MMP ne crée pas de conflits d'interprétation, confirmant l'hypothèse supplémentaire 7.

**Le principe D** est confirmé par les résultats obtenus dans les configurations pour lesquelles une accommodation pragmatique était prévue. Si l'information conceptuelle est plus forte que l'information procédurale (morphologique et propositionnelle non spécialisée), le trait directionnel de la RCC devrait également être le trait directionnel du discours. Cette prédiction s'est avérée vraie – un trait fort domine un trait faible ou une suite de traits faibles. De la même manière s'explique l'impact du connecteur spécialisé : le trait faible du temps est annulé.

**Le principe E** a été confirmé. Un trait faible ou une suite de traits faibles doivent être validés par un trait fort. La variation des inférences directionnelles assignées par les participants pour le même enchaînement en est la preuve. C'est principalement le cas des enchaînements où il y a un conflit des traits directionnels. Un trait faible ou une suite de traits faibles doivent être validés par un trait fort afin de devenir le trait du discours. Ce qui particularise le calcul inférentiel en roumain c'est notamment le fait que les connecteurs spécialisés portent aussi des traits faibles. Seulement l'hypothèse contextuelle est forte en roumain. En fonction des entrées encyclopédiques des concepts et de l'efficacité générale du mécanisme inférentiel du destinataire, l'hypothèse contextuelle formée peut converger avec l'information linguistique ou diverger, mais en fin de compte la direction du discours est assignée par le trait directionnel de l'hypothèse. Dans ce sens, nous pouvons dire qu'en roumain la contribution du traitement pragmatique est plus importante qu'en français. C'est du moins le cas pour le calcul des inférences directionnelles. Les causes de ce phénomène, à notre avis, peuvent être trouvées parmi les hypothèses supplémentaires énumérées ci-dessous.

En ce qui concerne la vérification des hypothèses supplémentaires, formulées spécifiquement pour le roumain moderne, nous avons constaté les faits suivants :

**1.** A été confirmée l'hypothèse selon laquelle les traits directionnels du PS et du MMP en roumain moderne sont latents et ne deviennent actifs que lorsque d'autres traits directionnels forts les valident. Les traits du PS et du MMP n'entrent pas en conflit avec d'autres informations conceptuelles et procédurales. Par conséquent, ces deux temps ne demandent pas des accommodations pragmatiques, mais ils peuvent déclencher des hypothèses contextuelles alternatives si celles-ci sont facilement ou relativement facilement accessibles, et surtout si le trait du temps est validé par le trait du connecteur ou l'ordre des prédicats.

**2.** Pour le phénomène postulé par **l'hypothèse 1**, les processus suivants ont été partiellement confirmés :

**a)** L'alternance PC/PS n'a pas fourni de résultats suffisamment concluants pour confirmer ou réfuter notre hypothèse selon laquelle, utilisé ensemble avec le PS, le MMP serait plus reconnaissable. Au contraire, dans certaines configurations, l'introduction du PC a conduit à une augmentation de [(I)AR].

Selon nous, cela s'est produit en raison des coûts de traitement plus faibles avec le PC, ce qui a favorisé l'interprétation du MMP dans les cas où le mécanisme inférentiel était surchargé par d'autres types d'informations (conceptuelles, procédurales propositionnelles). En même temps, l'analyse des reformulations proposées par les participants suggère l'idée que les deux formes sont confondues ou utilisées de manière aléatoire.

**b)** L'utilisation du MMP avec le PS ou avec le connecteur spécialisé a donné des résultats inattendus. Notre étude ne permet pas de déterminer sans équivoque s'ils sont dus à des coûts de traitement élevés, mais on observe indirectement que les anomalies, même dans les configurations optimales, sont le plus souvent liées à la présence du MMP.

**c)** L'hypothèse selon laquelle la sémantique de base du MMP est davantage liée à l'idée de distance (Söhrman 2009) n'a pas été confirmée, du moins pas dans les conditions de son utilisation dans les items expérimentaux. Nous n'avons pas détecté une corrélation entre la causalité indirecte et l'assignation plus uniforme de [(I)AR] avec le MMP.

**d)** Notre recherche n'avait pas pour but de démontrer l'aoristicization du PC. D'ailleurs, ce phénomène a déjà été démontré et ne fait pas l'objet d'une véritable hypothèse. Il explique cependant pourquoi les résultats obtenus sont cohérents avec un processus plus général qui concerne la langue roumaine.

**3.** Il n'a pas été confirmé que la variation du degré de contingence et de contiguïté d'une relation causale influence le fonctionnement du **principe A (amendé)**. Il a été démontré cependant que le degré d'accessibilité d'une hypothèse contextuelle alternative, dérivée de la RCC, influence positivement le phénomène d'accommodation pragmatique.

En ce qui suit, nous présentons la hiérarchie des informations impliquées dans le calcul des inférences directionnelles en roumain (Figure 2).

**Hypothèse contextuelle**  
*trait fort*

**Information conceptuelle**  
(prédicats)  
*trait fort*

▲ **Information procédurale propositionnelle** ▲  
(connecteurs spécialisés)  
*trait ≈ fort*

▲ **Information procédurale propositionnelle** ▲  
(connecteurs non-spécialisés)  
*trait faible*

**Information procédurale morphologique**  
(PS/MMP)  
*trait faible*

**Fig. 2. Hiérarchie des traits directionnels en roumain**

En roumain, les relations ne sont pas aussi linéaires qu'une hiérarchie stricte pourrait le suggérer. Pour ces raisons, nous avons inclus des flèches pour suggérer la dépendance à l'égard des informations conceptuelles et contextuelles, ainsi que le symbole de l'approximation pour indiquer la force du connecteur spécialisé. Nous avons également limité les informations procédurales morphologiques aux seuls PS et MMP, car nous ne disposons pas de données suffisantes pour porter un jugement sur les traits directionnels du PC. Cependant, si nous prenons en compte certaines études dans lesquelles on attribue au PC des phénomènes d'inversion de l'ordre temporel (*Ion a căzut. Marin l-a împins* (Vişan 2006, p. 57)), on peut supposer que le trait directionnel du PC est faible aussi.

Les résultats nous permettent également de commenter certaines constatations faites lors de la validation du modèle HD (Grisot 2018). C. Grisot a démontré que les temps roumains inclus dans son étude (perfectul simplu, perfectul compus, imperfectul) n'ont pas une valeur par défaut du trait procédural [ $\pm$ narratif]. Ses valeurs sont déterminées par le contexte. Le MID attribue a priori au passé simple le trait [+narrativité], ce qui justifie les

phénomènes d'accommodation pragmatique. Les résultats que nous avons obtenus, nous ont permis d'attribuer au PS la position la plus basse dans la hiérarchie des informations directionnelles. Mais, en plus de cela, nous avons suggéré que dans certaines configurations l'ordre temporel inverse semblait jouer lui-aussi un rôle dans les phénomènes d'accommodation. Dans les enchaînements avec deux PS, le trait narratif s'est manifesté plus fortement notamment dans l'ordre temporel. Cela est vrai pour les configurations optimales, pour les configurations avec accommodation prévue, et pour celles avec des traits directionnels divergents. Cette observation confirme donc les conclusions de C. Grisot. Bien que notre étude n'ait pas inclus des configurations avec PC-PC, sur la base des hypothèses évoquées ci-dessus, nous pourrions supposer que le PC aussi active le trait [ $\pm$ narrativité] contextuellement. En ce sens, ce n'est pas le PC qui provoque l'inversion temporelle, mais c'est le contexte qui annule l'interprétation narrative du PC.

Nous souhaitons également attirer l'attention sur les limites de cette étude expérimentale et proposer des mesures d'amélioration.

La première observation concerne la qualité des items expérimentaux. À notre avis, pour obtenir des résultats meilleurs, il est nécessaire que l'association des deux prédicats, selon le critère de contingence, se fasse sur la base d'une étape préliminaire. Ainsi, on peut demander à un public de locuteurs natifs du roumain de proposer des causes ou des conséquences pour un ensemble prédéterminé de prédicats. De cette façon, la force de la relation de contingence serait statistiquement argumentée par le nombre d'occurrences d'une cause ou d'une conséquence dans les réponses des participants. Il est possible que dans ces conditions la relation causale fournisse des données plus pertinentes pour illustrer son rôle dans le calcul inférentiel.

Deuxièmement, nous pensons qu'une phase de préparation était nécessaire. Selon nous, les tâches que nous avons proposées aux participants étaient assez simples et ne nécessitaient pas un entraînement particulier. Cependant, les résultats ont montré que dans certains cas les participants n'ont pas bien compris la tâche ou la façon dont ils étaient censés coder leurs réponses. Cependant, nous n'avons pas trouvé des cas où il a été nécessaire d'annuler une grille entière pour ces raisons. Toutefois, nous pensons qu'une étape préliminaire, au cours de laquelle on démontre sur la base d'exemples

comment la procédure d'assignation devrait être effectuée, donnerait des résultats meilleurs.

Troisièmement, le cadre théorique cognitiviste choisi suggère la nécessité de contrôler les performances des participants. Il est important d'observer et de quantifier les phénomènes qui affectent le mécanisme inférentiel mais qui ne sont pas liés directement au traitement des données linguistiques. Il peut s'agir de l'inattention, de la fatigue, de l'ennui, etc. À cet égard, l'apport des méthodes et des techniques issues de la psychologie expérimentale s'avérerait très utile, car elles nous permettraient d'obtenir des données plus « écologiques ».

Une proposition, suite à l'observation ci-dessus, serait d'utiliser la méthode du protocole de verbalisation (TAP). W. Lörcher qui a appliqué le TAP dans le domaine de la traduction note qu'il s'agit d'un outil pratique pour formuler des hypothèses sur les processus cognitifs en général et le processus de traduction en particulier (2005).

Dans notre cas, le TAP appliqué à la validation expérimentale du MID en roumain, aurait permis de recueillir des données sur la manière dont les sujets solutionnent les contradictions temporelles et directionnelles situées à l'interface sémantique-pragmatique. De cette façon, il serait possible de remédier aux interprétations problématiques que nous avons signalées dans la deuxième phase de validation et il serait possible d'analyser plus finement les situations dans lesquelles les opinions des sujets sont divisées de manière égale ou approximativement égale, en clarifiant les raisons individuelles de chaque participant et en déterminant si le résultat est dû à un défaut expérimental ou est vraiment représentatif du système directionnel et temporel du roumain.

La mise en œuvre des TAPs peut toutefois être risquée si les participants ne sont pas constamment engagés dans des activités d'autoréflexion, et la présence de technologies de pointe ne réduit pas le caractère invasif des TAPs. Dans ce cas, la tâche de verbalisation du processus d'assignation d'inférences directionnelles pourrait, au contraire, affecter négativement les mécanismes cognitifs et produire beaucoup de « bruit » dans les données finales. Pour cette raison, la validation du MID accompagnée de TAP n'est pour l'instant qu'une proposition, que nous espérons mettre en œuvre dans un avenir proche.

Nous avons affirmé que la validation du MID en roumain et l'interprétation de ses résultats auront deux conséquences importantes :

1. Une conséquence, que nous avons appelée « théorique », implique l'identification dans une perspective cognitive d'une unité ou d'une sous-unité de traduction dont le contenu pourrait être l'inférence directionnelle.
2. Une conséquence, que nous avons appelée « didactique », implique qu'il est nécessaire de réviser ou de recadrer les principes selon lesquels est enseigné et évalué en traduction le transfert (équivalence, correspondance, etc.) des informations temporelles.

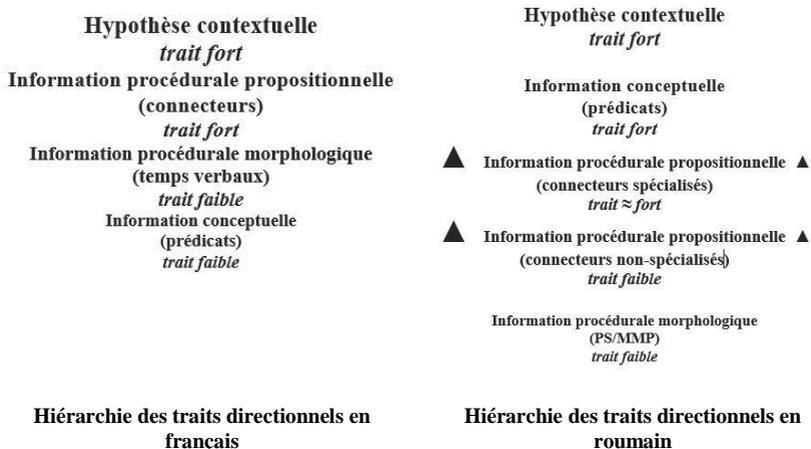
Nous pensons que les résultats et les interprétations que nous avons données à ces résultats nous autorisent à affirmer que les deux conséquences ont démontré leur pertinence et peuvent donc faire l'objet de nouvelles recherches.

Ainsi, conformément aux **hypothèses théoriques**, dans le quatrième chapitre, a été réalisée la deuxième partie du but de recherche, à savoir aborder le calcul inférentiel en français et en roumain d'un point de vue traductologique, en formalisant une sUTd. Nous argumentons et décrivons pourquoi l'unité proposée représente un processus inférentiel spécialisé, hiérarchiquement subordonné au processus inférentiel général qui produit la forme propositionnelle de l'énoncé. La sUTd reflète la dynamique temporelle du discours et représente à ce titre une structure informationnelle, élément essentiel de la similitude interprétative. Nous soulignons également qu'à la base du mécanisme de fonctionnement de la sUTd se trouve le mécanisme déductif, et que le contenu de l'unité est défini en termes d'information procédurale et conceptuelle porteuse de traits directionnels.

Dans la dernière partie du chapitre, nous suggérons des applications didactiques possibles des résultats obtenus lors de la validation du MID et de la formalisation du calcul inférentiel dans une sUTd. Nous détaillons des propositions pour l'intégration de la sUTd dans le processus de conception des ressources pédagogiques et des stratégies d'évaluation, du point de vue du formateur, et dans le processus de développement des compétences d'autoréflexion, du point de vue des apprenants.

Les résultats obtenus lors de la vérification des hypothèses expérimentales nous ont permis de nous prononcer sur les hypothèses théoriques annoncées, à savoir aborder le calcul inférentiel dans une

perspective traductologique. La Figure 3 met en contraste la hiérarchie et la distribution des forces dans le calcul inférentiel en français avec la hiérarchie homologue en roumain. Les différences constatées nous permettent d’explorer ce qui se passe lorsque ces deux hiérarchies entrent en contact pendant la traduction.



**Fig. 3. Hiérarchie des traits directionnels en français et en roumain**

Notre approche a visé les directions suivantes d’extrapolation des données obtenues dans les phases expérimentales :

1. La sUTd constitue un processus inférentiel spécialisé, hiérarchiquement subordonné au processus inférentiel général qui produit la forme propositionnelle de l’énoncé. sUTd reflète la dynamique temporelle du discours et représente à ce titre une structure informationnelle susceptible d’être une composante essentielle de la similitude interprétative.
2. Le calcul des inférences directionnelles a lieu pendant le processus de traduction et est affecté par les aspects cognitifs de la traduction en tant que forme particulière de communication. sUTd est donc une unité de processus.
3. La sUTd est un concept universel et translinguistique car son contenu peut être défini en termes d’information procédurale et conceptuelle porteuse de traits directionnels, et son mécanisme fondamental de fonctionnement est essentiellement inférentiel, de nature pragmatique.

4. Le calcul inférentiel qui sous-tend la sUTd dépend de la performance cognitive du traducteur, les hypothèses contextuelles étant accessibles grâce à un effort de mémoire, d'imagination ou de déduction. Par conséquent, dans l'enseignement de la traduction, les thèmes liés à la temporalité doivent être abordés de manière syntagmatique, en incorporant les outils de conceptualisation et de modélisation théorico-didactique qui prennent en compte non seulement la dimension normative, mais aussi la dimension cognitive de la communication humaine.

5. L'erreur de traduction a le potentiel de se transformer d'outil de sanction en voie d'accès aux motivations cognitives du traducteur impliqué dans le processus de communication interlinguistique.

Avant de passer directement à la description de notre modèle de la sUTd, nous considérons qu'il est important de répondre à deux questions essentielles pour la présente recherche, mais aussi pour toute recherche de l'UT. La première concerne la nature de l'UT. Le modèle que nous proposons est-il le modèle d'une UT de processus ou le modèle d'une UT de produit ? D'après les références théoriques et empiriques, illustrées au chapitre 2, et compte tenu de l'accent mis sur les résultats obtenus dans les recherches du processus de traduction, il semble évident que notre unité ne peut être qu'une unité de processus. Cependant, notre point de vue est plus complexe.

La deuxième question concerne certains aspects terminologiques et « topographiques » de la sUTd. Tout au long de ce texte, nous avons oscillé, entre les termes « unité » et « sous-unité », ainsi qu'entre les déterminants « directionnel » et « temporel ». Nous expliquons ci-dessous pourquoi nous pensons que le terme « sous-unité directionnelle » reflète le mieux notre conception de l'unité en question et de sa place dans les processus inférentiels interlinguistiques.

La dimension et le champ d'application sont deux paramètres essentiels dans la définition d'une UT. Les questions liées à la dimension de l'UT dépendent du champ d'application, puisque selon que l'UT est une unité de produit ou une unité de processus, cette dimension peut être corrélée ou non avec les unités d'analyse linguistique classiques (du morphème à la phrase) ou avec des segments de traitement, avec très peu de chevauchement entre ces deux catégories.

Par conséquent, afin d'attribuer des caractéristiques dimensionnelles à notre unité, il devient important de déterminer, tout d'abord, quel est son champ d'application : unité de produit ou unité de processus ? La réponse à cette question est fournie par le MID. Dès les premières étapes de ce projet de recherche, nous nous sommes fixés pour objectif de déterminer s'il existe des prémisses théoriques et des preuves empiriques pour postuler une unité de traduction basée sur l'inférence directionnelle. En faisant appel au MID comme modèle théorique et aux résultats des recherches empiriques basées sur la TP, nous sommes convaincus que notre proposition est corroborée par des données expérimentales et conceptuelles. Le MID est une construction théorique au sein de la TP qui identifie et légitime un processus inférentiel spécifiquement dédié au calcul de la directionnalité. D'autre part, la validation des prédictions de la TP et des modèles du processus de la traduction basés sur la TP (notamment par F. Alves *et al.*) nous permet d'adopter des mécanismes d'interprétation fondés sur le principe de pertinence comme mécanismes de fonctionnement de notre unité directionnelle. Respectivement, cette unité est une unité de processus. Elle opère au niveau des processus inférentiels. Nous reproduisons, dans ce sens, l'algorithme suivant du processus d'interprétation (Moeschler 2002b, p. 17-18) :

**I.** Le module linguistique produit des représentations structurelles qui incluent des traits temporels et directionnels.

**II.** La forme logique dérivée contient des informations conceptuelles et procédurales, c'est-à-dire des adresses pour les concepts et des traits directionnels dans le cas des informations procédurales.

**III.** À l'étape inférentielle (pragmatique), a lieu la sélection ou la dérivation des hypothèses contextuelles. Le calcul des traits directionnels prend en compte les informations linguistiques et contextuelles.

**IV.** Après le calcul des inférences directionnelles, la forme propositionnelle peut être construite et les conditions de vérité attribuées.

Ainsi, le calcul des inférences directionnelles a son domaine dans le processus de traduction et est influencé par les aspects cognitifs de la traduction en tant que forme particulière de communication. Par processus de traduction, nous entendons bien sûr le processus d'interprétation d'un input formulé dans la langue A afin de l'exprimer en tant que output dans la langue B. Ou, de manière plus fidèle à la conception de la traduction basée sur la TP,

le processus de traduction est l'utilisation interprétative dans la langue B d'un input formulé dans la langue A.

En ce qui concerne la dimension de cette UT, nous considérons que ce paramètre est peu pertinent pour notre modèle. Le principal argument à l'appui de ce rejet est que le paramètre en question ne peut être opérationnalisé au sein de l'unité directionnelle. En d'autres termes, nous ne considérons pas la variable de taille comme un facteur déterminant pour la conception et le fonctionnement du modèle. Selon le MID, les deux points de référence pour le calcul inférentiel sont les variables de direction et de force. Linguistiquement, sous forme d'input et d'output, ces deux variables sont exprimées par des prédicats, des morphèmes marquant le temps verbal et des connecteurs. Les hypothèses contextuelles peuvent à leur tour être générées par des informations de nature très diverse qui font partie de l'environnement cognitif du traducteur. Par conséquent, étant donné que le calcul inférentiel comprend à la fois des informations linguistiques et non linguistiques, la dimension textuelle de l'UT (si nous devons l'établir) ne reflèterait pas le volume réel d'informations traitées au sein de cette UT.

Pour conclure sur ce paramètre définissant notre unité, nous postulerons donc que la sUTd est une unité de processus. Dans ce qui suit, nous allons définir l'autre paramètre, à savoir le paramètre hiérarchique.

Nous allons commencer par faire un choix terminologique concernant la deuxième partie du nom de notre unité : « directionnel » ou « temporel ». Selon nous, il ne s'agit que d'une question de terminologie, qui n'implique pas une prise de position théorique ou conceptuelle. Afin d'argumenter notre choix, nous revenons sur la conception de J. Moeschler de son modèle. Selon le linguiste suisse, le MID représente une nouvelle façon de traiter les problèmes de référence temporelle. Cette approche s'appuie sur une conception dynamique de l'interprétation des énoncés et une vision dynamique du temps. Ce principe de dynamique temporelle est appelé « inférence directionnelle ». Lorsque des énoncés représentant des événements sont traités, le but du mécanisme d'interprétation n'est pas seulement de localiser l'événement ou l'état sur l'axe temporel, mais aussi de déterminer la dynamique temporelle de l'énoncé. L'interprétation d'un discours permet de déterminer si l'événement courant : 1) fait avancer le temps ; 2) fait régresser le temps ; 3) ne fait ni avancer ni régresser le temps.

Le premier cas illustre une *inférence en avant* (IAV), le second une *inférence en arrière* (IAR), le troisième une *indétermination temporelle* (IT) (Moeschler 2000a, p. 58-59).

Par conséquent, le déterminant « directionnel », dans le contexte du MID, couvre toutes les spécifications temporelles des informations encodées dans les catégories grammaticales, en leur ajoutant aussi une dimension de nature dynamique qui résulte de l'ordre temporel. De plus, comme nous l'avons montré dans le chapitre sur le MID, les traits directionnels peuvent être convertis en coordonnées temporelles. Dans ces circonstances, nous considérons que le terme « directionnel » reflète pleinement l'essence des processus et des informations qui sous-tendent l'unité proposée, y compris la référence temporelle.

Dans le cas de la première partie du nom de notre unité, la question dépasse le cadre strictement terminologique et révèle, à notre avis, d'une prise de position sur les processus généraux de compréhension dans la communication verbale. Dans notre cas, cette prise de position revient finalement à faire appel aux principes de la TP et au modèle théorique de la directionnalité pour déterminer si le processus inférentiel sous-jacent à notre unité est un processus indépendant ou un processus hiérarchiquement subordonné à un processus d'interprétation plus général.

L'architecture de la TP fournit une vue relativement hiérarchisée du processus d'interprétation des énoncés. Le terme « hiérarchisé » doit être compris de deux façons : d'une part, il indique qu'il existe une séparation claire, bien que pas tout à fait étanche, entre les mécanismes interprétatifs linguistiques et ceux pragmatiques ; d'autre part, le terme implique une conception temporalisée du processus interprétatif, qui consiste donc en une série d'étapes (Moeschler, Reboul 1999).

Le MID à son tour présente la vision suivante du discours : chaque énoncé porte un trait directionnel. Ce trait se compose avec le trait assigné à un autre énoncé, généralement l'énoncé suivant. Chaque inférence directionnelle est le résultat de la composition des traits directionnels portés par deux énoncés et chaque nouvel énoncé est évalué par rapport à ce résultat. Les inférences directionnelles ne sont cependant pas des structures de discours dans le sens où elles représenteraient des relations entre énoncés. Il

s'agit plutôt de structures informationnelles qui reflètent les mouvements que le discours impose à la direction du temps.

Si l'on se réfère directement à l'algorithme du calcul directionnel, tel qu'il ressort des étapes du processus d'interprétation illustré ci-dessus (« Après le calcul des inférences directionnelles, la forme propositionnelle peut être construite et les conditions de vérité attribuées »), nous constatons qu'il s'agit d'une étape nécessaire à la construction de la forme propositionnelle, mais ce n'est pas le seul processus pragmatique impliqué dans l'interprétation complète de l'énoncé à partir de l'interprétation partielle de la phrase fournie par le module linguistique. D'autres processus essentiels à la phase inférentielle sont la désambiguïsation, l'attribution de référents, la détermination de la force illocutoire et d'autres mécanismes pragmatiques. Dans ces circonstances, nous avançons l'idée que la véritable UT, c'est-à-dire l'UT complète, est la forme propositionnelle, et que l'inférence directionnelle ainsi que les autres processus et mécanismes contribuant à l'élaboration de la forme propositionnelle sont des sous-unités de traduction.

Pour résumer, nous considérons que la sUTd est processus inférentiel spécialisé, hiérarchiquement subordonné au processus inférentiel général qui produit la forme propositionnelle de l'énoncé. La sUTd reflète la dynamique temporelle du discours et représente à ce titre une structure informationnelle susceptible d'être une composante essentielle de la similitude interprétative.

L'un des principaux objectifs du chapitre 2 était de corroborer notre proposition de sUTd par des preuves empiriques, obtenues à la fois en testant la TP et en validant les hypothèses formulées suite à l'application de la TP dans les recherches sur le processus de traduction. Cet objectif s'explique par notre volonté de donner au sUTd une dimension non seulement théorique, mais aussi didactique. Et si dans le premier cas, les conséquences de la spéculation théorique ne quittent pas le champ du débat académique, le second cas engage directement la responsabilité du chercheur. Nous avons donc considéré que la plausibilité et la cohérence théorique de la TP et des recherches basées sur la TP doivent être accompagnées d'une plausibilité pratique, même si celle-ci ne peut être évaluée qu'indirectement. Nous pensons avoir atteint cet objectif, dans la mesure où nous avons présenté les résultats de plusieurs études empiriques qui ont impliqué directement ou indirectement la validation des prédictions de la TP, notamment en ce qui

concerne la traduction. Les contributions couvertes dans le chapitre 2 n'épuisent évidemment pas le sujet des aspects cognitifs de la traduction ou l'acceptabilité de la TP comme théorie de la traduction. Elles reflètent cependant les principaux éléments qui envisagent la communication verbale selon le principe de pertinence, à savoir : effort et effet cognitifs, processus de contextualisation, encodage procédural et conceptuel. Nous avons également souhaité étendre la notion de traduction au domaine de l'interprétation, afin de souligner la généralité du cadre théorique et, par conséquent, la généralité de la sous-unité proposée.

Dans ces conditions, la dernière étape de présentation de la sUTd, une fois que nous avons clarifié les aspects terminologiques, vise à délimiter clairement le contenu et le mécanisme de fonctionnement de la sous-unité.

Par contenu de la sUTd, nous entendons les types d'informations qui font l'objet des processus spécialisés au sein de la sUTd. Par mécanisme de fonctionnement – l'algorithme ou les étapes de traitement auxquels est soumis le contenu du sUTd.

Dans un sens large, **le mécanisme sous-jacent au fonctionnement** de la sUTd est le mécanisme déductif. Cela s'explique par la nature inférentielle de la communication verbale, où le modèle du code est complété par le modèle inférentiel. Selon la TP, les phrases sont analysées par le module linguistique qui produit la forme logique en sortie. La forme logique est ensuite enrichie par les processus inférentiels. En d'autres termes, par des processus qui, à partir des informations fournies par l'énoncé et d'autres informations non linguistiques, vont générer une hypothèse interprétative ou une autre. Les hypothèses contextuelles servent de prémisses au mécanisme déductif ou inférentiel. Cependant, les inférences générées ne sont pas démonstratives, c'est-à-dire qu'elles ne garantissent pas la vérité des conclusions. Cela explique pourquoi, en définitive, la communication verbale est un processus à haut risque. Le destinataire n'a aucune garantie qu'il a sélectionné les hypothèses contextuelles nécessaires pour parvenir à la conclusion de l'inférence non démonstrative qui reflète l'intention du locuteur.

Selon le postulat original du MID, l'inférence directionnelle est le résultat de la combinaison d'informations contextuelles et d'informations linguistiques. Dans la TP, l'enrichissement de la forme logique se fait par

l'accès au contexte. Il s'agit d'une construction dynamique, définie comme un ensemble d'hypothèses – les hypothèses contextuelles. Les hypothèses contextuelles sont des représentations à forme propositionnelle que le destinataire considère vraies ou probablement vraies. Cet ensemble d'hypothèses (le contexte) est construit énoncé après énoncé, sa nature est donc dynamique et en constante évolution. L'allocutaire a accès à l'information qui forme le contexte soit par des processus perceptifs, elle lui est manifeste dans l'environnement physique, soit parce que cette information a fait l'objet du traitement des énoncés antérieurs, soit parce qu'elle peut être inférée ou encore extraite de sa mémoire à long terme (Moeschler, Auchlin 1997). Dans le MID, une telle vision du contexte est exprimée par la manière dont la conclusion implicite (direction inférée) est obtenue en traitant les informations linguistiques sur fond d'hypothèses contextuelles, formulées y compris sur la base d'informations conceptuelles. Lorsque le destinataire ne juge pas justifié d'étendre le contexte, un contexte minimal peut autoriser comme prémisses implicites des hypothèses contextuelles formées sur la base d'une règle causale. C'était le cas des items construits pour la validation du MID en roumain.

Si le mécanisme inférentiel est le principe de base du fonctionnement de la sUTd, alors l'algorithme des processus menant au calcul de la sUTd est le même que celui que le MID stipule pour l'assignation des inférences directionnelles (Moeschler 2000a, p. 71) :

- I.** À l'énoncé  $e_1$  est assigné un trait directionnel en fonction des traits directionnels portés par les expressions linguistiques.
- II.** Si c'est possible, formation d'une hypothèse contextuelle sur la base de l'expression conceptuelle.
- III.** À l'énoncé  $e_2$  est assigné un trait directionnel en fonction des traits directionnels portés par les expressions linguistiques.
- IV.** Calcul de l'inférence directionnelle du discours [ $e_1$ - $e_2$ ].
- V.** L'inférence directionnelle est validée par une hypothèse contextuelle accessible.

Les traits directionnels et temporels sont assignés à l'étape du traitement linguistique. En d'autres termes, la forme logique contient déjà des adresses pour les concepts et des traits directionnels pour les procédures. Cependant, le calcul des inférences directionnelles, dérivées sur la base d'hypothèses

contextuelles et d'informations linguistiques, intervient au stade du traitement pragmatique. Pour cette raison, nous considérons que le mécanisme fondamental de la sUTd est essentiellement inférentiel, de nature pragmatique, même si l'assignation des traits relève du domaine du traitement linguistique.

**Le contenu de la sUTd** peut également être décrit à partir de l'architecture du MID. Selon le modèle, l'inférence directionnelle est le résultat du calcul des traits directionnels, obtenus en combinant des informations linguistiques (prédicats, temps et connecteurs) avec des hypothèses contextuelles. En nous référant au mécanisme de fonctionnement de la sUTd, nous avons précisé quel type d'information peut entrer dans la catégorie des hypothèses contextuelles – des représentations obtenues à partir des sources sensorielles, du traitement d'énoncés antérieurs, des opérations inférentielles déjà effectuées ou de la mémoire à long terme. Dans le cas de la validation du MID, nous avons observé comment les informations conceptuelles des prédicats, à savoir la règle causale, ont servi d'input pour générer une hypothèse contextuelle. Lorsque la règle causale entrainait en conflit avec les traits forts des autres informations impliquées dans le calcul inférentiel, l'hypothèse contextuelle intégrait des informations qui démontraient un élargissement évident du contexte. L'hypothèse contextuelle la plus accessible, fondée sur la RCC, ne permettait plus une interprétation conforme au principe de pertinence. Dans ce cas, le destinataire formulait des hypothèses contextuelles alternatives sur la base d'un effort de mémoire, en s'appuyant sur des expériences antérieures (en l'absence d'informations provenant de l'environnement physique immédiat) ou sur la base d'un effort d'imagination, dans la mesure où il était capable de tels efforts ou les considérait comme justifiés. Si l'on se réfère à l'item expérimental « Afařă tună pentru cã copilul se speriasc », c'est évident qu'il faut un effort d'imagination considérable pour concilier les traits directionnels en arrière et une relation causale entre l'événement « copilul s-a speriat » et l'événement « afařă a tunat ». Un scénario, dans lequel il existe une certaine relation surnaturelle entre les états émotionnels d'un enfant et les phénomènes météorologiques, n'est pas tout à fait accessible, bien qu'il ne s'agisse pas non plus d'un scénario très original, puisqu'il a été utilisé tant dans la littérature que dans le cinéma moderne. L'effort pour accéder au scénario en question

peut être considéré comme peu justifié dans le contexte d'une étude expérimentale, où l'effort supplémentaire n'est même pas demandé explicitement au sujet-cible. Cependant, nous risquons la supposition que dans une tâche qui formulerait explicitement la nécessité d'illustrer dans quelles conditions l'événement « copilul s-a speriat » et l'événement « afară a tunat » sont en relation causale, l'explication que nous avons proposée pourrait apparaître au moins une fois.

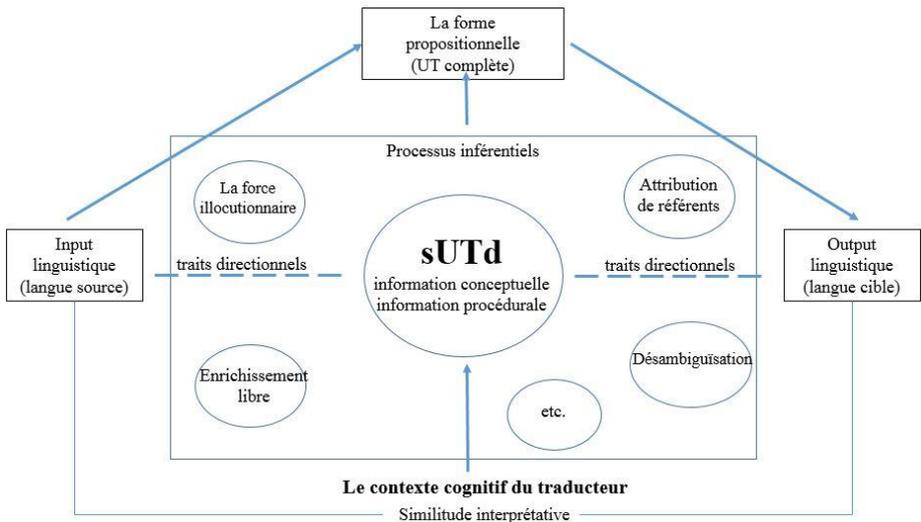
Des études au micro-niveau, notamment celles basées sur l'étude de l'interprétation simultanée ou consécutive, ont démontré comment l'effort de mémoire ou d'imagination est considérablement réduit par l'accès immédiat au contexte physique de l'interaction et aux données sensorielles. Les indices paraverbaux tels que l'intonation, la pause, l'intensité de la voix ou les indices non verbaux tels que les gestes jouent un rôle important dans cet ensemble de données. Il est presque trivial d'insister sur l'importance que le déplacement de l'accent logique de « și » vers « Andrei » pourrait avoir dans l'assignation de l'inférence directionnelle dans l'énoncé « Mihai căzu și Andrei îl împinse ». De même, pour l'un de nos items expérimentaux, « Anca scăpă paharul din mână pentru că paharul se spărsese », l'inférence directionnelle devient évidente dans les conditions où c'est manifeste aux interlocuteurs qu'ils partagent le même environnement physique, et où le son de verre brisé suit à une exclamation de la part d'Anca, par exemple. À travers ces réflexions sur le contenu des hypothèses contextuelles, nous souhaitons mettre en évidence la variété informationnelle de cette dimension de la sUTd. La variété du contenu a deux conséquences importantes. Tout d'abord, il s'agit de l'universalité de la sUTd, tant au niveau théorique que pratique. La sUTd est un outil conceptuel qui peut être appliqué tant à la traduction écrite qu'à la traduction orale. En ce qui concerne l'universalité pratique, nous avons souligné à plusieurs reprises que la sUTd doit être une unité translinguistique. Du point de vue du mécanisme de fonctionnement de la sUTd, nous considérons que cette condition est remplie. Le modèle inférentiel n'est pas attaché à des processus cognitifs et communicationnels spécifiques à un groupe particulier de locuteurs. La TP fait la prédiction qu'il caractérise la communication ostensive en tant que faculté humaine.

Cependant, si l'on revient au contenu de la sUTd, l'orientation translinguistique peut être quelque peu remise en question lorsque l'on se

réfère à la composante linguistique. Mais cela ne devient problématique que si nous concevons le MID principalement comme une collection d'expressions linguistiques, et non comme un mécanisme ou un principe de calcul des inférences directionnelles. Il est vrai que le MID original, mais aussi la version que nous avons testée pour le roumain, comprend des expressions linguistiques prototypiques (prédicats, temps et connecteurs) pour exprimer la référence temporelle et les relations temporelles pour deux langues particulières : le roumain et le français. Cependant, il serait trop optimiste de considérer que dans les milliers d'autres langues du monde, les moyens linguistiques pour exprimer la temporalité sont épuisés par ces trois catégories. Le MID ne les épuise même pas pour le français et le roumain. Au moins, il y a encore les adverbes de temps. Par conséquent, si nous avons l'intention de garder l'orientation translinguistique de la sUTd, il est nécessaire de postuler pour cette unité un contenu qui va au-delà des catégories étroites telles que verbe, temps verbal, connecteur. Cela est possible dans le cadre même du MID, notamment à la lumière des résultats obtenus pour le roumain. Ainsi, nous affirmons que la sUTd a pour contenu des informations conceptuelles et procédurales porteuses de traits directionnels, qui sont réalisés morphologiquement et propositionnellement. Les traits se trouvent dans des rapports de force différents les uns par rapport aux autres, constituant des structures hiérarchiques qui guident l'interprétation de l'énoncé selon le principe de pertinence. Nous considérons que cette approche par le prisme de l'opposition procédural/conceptuel est plus cohérente avec les résultats empiriques obtenus par F. Alves et *al.* et avec les plus récentes positions théoriques adoptées par les auteurs de la TP et l'auteur du MID. Nous insistons sur l'idée qu'il y a une différence de principe entre identifier des expressions linguistiques distinctes pour encoder l'information conceptuelle et l'information procédurale (lexique ouvert vs lexique fermé) et postuler qu'il existe un sens procédural et un sens conceptuel, sans pour autant attribuer des correspondances claires à cette division au niveau des formes linguistiques. En résumé, le contenu de la sUTd, défini en termes d'informations procédurales et conceptuelles porteuses de traits directionnels, permet de postuler l'universalité translinguistique de l'unité, dans la mesure où chaque système linguistique assignera des traits directionnels à ses propres expressions, qui entreront

ensuite dans des relations hiérarchiques spécifiques. Toutefois, cela ne portera pas atteinte au calcul général des inférences directionnelles, ni aux principes généraux du MID concernant la contribution non uniforme des hypothèses contextuelles, des contenus procéduraux et des contenus conceptuels au calcul de la direction temporelle.

À la lumière des considérations exposées ci-dessus, la Figure 4 résume notre vision du modèle de la sUTd du point de vue structurel et fonctionnel, tout en l'intégrant dans le processus général de la communication inférentielle interlinguistique.



**Fig. 4. Le modèle de la sous-unité de traduction directionnelle**

La deuxième conséquence qui résulte du contenu informationnel varié de la sUTd est la constatation que le calcul inférentiel dépend de la performance cognitive du traducteur. Lorsque nous affirmons que les hypothèses contextuelles sont accessibles en vertu d'un effort de mémoire, d'imagination ou de déduction, nous supposons en même temps que cet effort est le résultat d'un mécanisme cognitif individuel. Même la construction de la forme logique avec l'assignation des traits directionnels peut, dans des limites admissibles, relever du domaine individuel. À cet égard, nous rappelons les précisions apportées par la GBLR (2016) sur l'acquisition

tardive de certains temps verbaux en roumain. Avec cette deuxième conséquence, nous abordons la composante didactique de notre proposition. Dans ce qui suit, nous revenons sur nos observations concernant les applications pédagogiques du MID, en plaçant le sujet en question dans le contexte plus spécialisé de la sUTd et de la notion d'erreur de traduction.

Le terme « applications » ne doit pas être compris dans le sens de « procédure », « algorithme » ou « pratique » prescrits pour l'utilisation de la sUTd dans la formation des traducteurs. Nous l'utilisons plutôt dans le sens de « proposition » pour l'intégration de la sUTd dans le processus de conception des ressources pédagogiques et des stratégies d'évaluation, du point de vue du formateur, et dans le processus de développement des compétences d'autoréflexion, du point de vue des apprenants.

Lorsque nous plaçons pour l'application de la TP ou de ses spécifications dans le processus de formation des traducteurs, nous ne faisons pas nécessairement référence à une composante prescriptive ou à des instructions explicites pour obtenir une traduction de qualité. La contribution de la TP au travail du formateur et de l'apprenant est d'une nature différente. Les concepts clés de la TP pour la traduction sont : effort vs effet, traitement incrémental, communication explicite et communication implicite, méta-représentation et « lecture d'états mentaux ». Ces phénomènes relèvent du fait que les langues naturelles se caractérisent par une sous-détermination linguistique. Selon nous, la principale contribution de la TP à la formation et à l'autoformation des traducteurs pourrait être valorisée en acceptant ce principe et en conceptualisant l'approche didactique de manière à permettre au futur professionnel de construire sa performance en fonction du phénomène de la sous-détermination. En d'autres termes, le sujet traducteur sera mis en situation d'améliorer ses compétences métareprésentationnelles afin d'identifier comment on passe de la signification de la phrase au vouloir dire du locuteur. Une partie de ce processus se déroule automatiquement, sans contrôle conscient de la part du traducteur, mais pour d'autres éléments, des compétences spécifiques peuvent être développées. Nous utilisons le verbe « développer » car nous considérons qu'elles font déjà partie de l'ensemble des compétences standard d'une personne qui communique quotidiennement dans sa langue maternelle. La différence est que le traducteur doit se représenter consciemment une bonne partie des processus par lesquels on

arrive au vouloir dire du locuteur, afin de le transférer dans la langue cible et de le calibrer en fonction du destinataire, du contexte et, surtout, du code de la langue cible.

Sur la base des éléments évoqués, nous établissons deux directions pour l'application de la sUTd dans la formation des futurs traducteurs. Dans les deux cas, nous nous référons uniquement à la traduction écrite. La raison d'une telle délimitation du champ d'action est double. Tout d'abord, parce que nous nous appuyons principalement sur les résultats obtenus lors de la validation du MID en roumain pour étayer certaines de nos observations et propositions, et la validation du MID impliquait de tester le calcul inférentiel sur la base des inputs écrits. Nous considérons qu'il est prématuré d'étendre les résultats de cette étude expérimentale au traitement des énoncés oraux. En particulier, parce que l'impact du contexte est différent dans l'interprétation et dans la traduction écrite. Deuxièmement, nous avons souligné à plusieurs reprises qu'une partie de nos idées découle de notre expérience en tant que formateur et évaluateur dans le domaine de la traduction, et cette expérience est principalement liée à la traduction écrite.

La première direction d'application a déjà été mentionnée dans ce projet de recherche. Nous avons précédemment noté que si, après la validation du MID en roumain, il s'avère que la hiérarchie des traits directionnels est distincte de celle attestée en français, alors ce résultat impliquera un recadrage des principes selon lesquels le transfert d'informations temporelles est conçu en didactique de la traduction à travers les équivalences/correspondances. Nous pensons que les résultats obtenus dans l'étude expérimentale nous autorisent à affirmer que la sous-détermination linguistique, y compris la façon dont elle affecte le fonctionnement de la sUTd, justifie un déplacement de la traduction de la référence temporelle vers l'interprétation de la référence temporelle. Nous pensons que les interprétations obtenues lors de la validation du MID démontrent que la temporalité ne peut être réduite à des expressions linguistiques spécialisées dans un système particulier pour son expression, comme les temps ou certaines conjonctions, adverbes, etc. De plus, la temporalité n'est pas un paramètre objectif, elle varie en fonction de la capacité du destinataire à construire le contexte et de la capacité de son module linguistique à déterminer la forme logique. Par conséquent, nous pouvons affirmer que la sUTd est fonction de l'activité inférentielle du sujet

traducteur et de sa compétence linguistique. Dans ce contexte, nous délimitons la deuxième orientation d'application de la sUTd, et notamment l'évaluation des apprenants. Revenant à nos items expérimentaux, la question reste ouverte de savoir lequel des facteurs a été décisif dans le cas de certaines configurations : l'échec du module linguistique à décoder certaines formes temporelles, par exemple l'inférence en arrière du MMP ; ou l'échec du processus inférentiel à construire un contexte, dans lequel un schéma causal moins prototypique aurait été plus approprié. Une solution pour remédier au premier type de lacunes, celles liées au module linguistique, serait de guider l'apprenant vers une maîtrise consciente des règles et normes linguistiques en question. Cependant, malgré l'accessibilité et l'apparente simplicité de cette solution, elle suscite à son tour une série de débats complexes sur l'évolution de la langue ou sur l'interaction entre norme, système et usage, au sens coserrien, par exemple. Tous ces débats sont d'autant plus justifiés lorsque la « faille » du module linguistique ne relève pas de l'échec individuel, mais devient un phénomène récurrent. En outre, toujours sur la base des résultats obtenus suite à la validation, nous observons que le module linguistique admet des déficiences lorsqu'il existe plusieurs sources potentielles pour inférer la direction : d'autres expressions linguistiques (connecteurs), des hypothèses contextuelles (règles causales ou scénarios/expériences prototypiques), l'environnement physique dans lequel les événements se produisent. Nous pouvons supposer que pour cette raison, du moins dans notre expérimentation, les solécismes temporels et les barbarismes sont des erreurs plus courantes que les solécismes de personne ou de nombre. À cet égard, il est utile d'invoquer le concept de créativité linguistique, compris également comme la production d'énoncés incorrects, y compris en traduction. Le fait que les destinataires soient capables d'ajuster le processus d'interprétation pour comprendre une formulation même imparfaite suggère qu'ils peuvent combler ce fossé entre le sens de la phrase et l'intention communicative de l'orateur.

Dans les conditions données, nous considérons que, par rapport à la première direction d'application de la sUTd, le formateur doit développer ses ressources pédagogiques de manière à ce qu'elles reflètent et varient, dans un premier temps, la contribution du code linguistique et des mécanismes inférentiels dans le traitement des informations directionnelles. Dans un

deuxième temps, il est nécessaire d'expliciter la complémentarité des deux modèles (le modèle codique et le modèle inférentiel) afin d'encourager les apprenants à développer des compétences d'autoréflexion sur la manière dont ils interprètent les énoncés. Selon nous, le processus de sensibilisation des apprenants à la manière dont ils calculent l'inférence directionnelle ne devrait recourir qu'indirectement aux prescriptions linguistiques. Nous pensons que le formateur pourrait initialement adopter une position passive à cet égard et suivre la façon dont les apprenants eux-mêmes décrivent la contribution de diverses expressions linguistiques au calcul de l'inférence directionnelle et déterminer quelles expressions ils utilisent le plus souvent pour exprimer une dynamique temporelle ou une autre. Nous pensons également que les exercices impliquant la directionnalité ne devraient recourir à la traduction que très tard, surtout si les langues de travail sont apparentées et ont des systèmes formellement parallèles, comme c'est le cas du roumain et du français. Cela peut en partie éviter les phénomènes d'interférence, mais surtout, cela donnerait à l'apprenant la possibilité d'associer à chaque système linguistique un ensemble distinct de moyens exprimant la direction.

En revenant à la deuxième orientation dans l'application de la sUTd, il est inévitable d'évoquer le concept d'« erreur » de traduction comme outil conceptuel nécessaire pour gérer la variété des équivalences temporelles dans le texte cible en roumain, puisque cette variété comprend non seulement des phénomènes de sélection paradigmatique ou d'écart, mais aussi de transgression. Cette approche est également justifiée par le cadre théorique dans lequel nous plaçons l'interprétation de la temporalité. Nous réaffirmons l'idée que la pragmatique post-gricéenne ne postule pas un locuteur idéal comme objet sa recherche. Dans le processus de communication, une grande partie des énoncés ne forment pas des phrases grammaticalement correctes ou complètes, pour diverses raisons : le locuteur est fatigué ou inattentif ; le locuteur est indécis sur ce qu'il veut communiquer, se corrige ou abandonne en cours de route ; le locuteur n'a pas une maîtrise suffisante de la langue, y compris de sa langue maternelle. Nous remarquons que dans l'énoncé précédent, on peut remplacer « communication » par « traduction » et « locuteur » par « traducteur », et on arrive à décrire une réalité très plausible, surtout dans le contexte de la formation des futurs traducteurs.

Nous avons montré ci-dessus que le contenu de la sUTd ne peut pas être attaché à la forme linguistique que prend l'information directionnelle. C'est pourquoi nous préférons parler de l'erreur de traduction, dans le contexte de la sUTd, comme d'un problème dans la relation entre le texte source et le texte cible. Le problème en question trouve son origine dans une symétrie supposée entre les langues/textes/cultures source et cible. La symétrie, ou le parallélisme, peut se manifester dans certains cas, mais n'est pas valable pour tout acte de traduction. Ainsi, une fausse symétrie peut générer des phénomènes qui affecteront plusieurs niveaux de description : culturel, pragmatique, textuel, sémantique, syntaxique, morphologique, phonologique ou stylistique. En analysant les erreurs de traduction du point de vue de la sUTd, il est possible d'évaluer comment l'apparente symétrie entre le français et le roumain influence les processus cognitifs du traducteur et, plus important encore, ce que la tentative de préserver la symétrie en question ou, au contraire, le refus de la respecter, peut nous dire sur ces processus.

Selon nous, le traitement des questions liées au temps et à la temporalité dans l'enseignement de la traduction doit se faire de manière syntagmatique, en incorporant les outils de conceptualisation et de modélisation théorico-didactique qui incluent non seulement la dimension normative, mais aussi la dimension cognitive de la communication humaine, même en mettant davantage l'accent sur cette dernière. L'erreur de traduction, dans ce sens, fonctionne comme un indicateur, une anomalie suggérant des processus d'intérêt scientifique au niveau de l'interprétation du texte source et de la compétence dans la langue cible, considérée comme langue maternelle. Le MID et la sUTd peuvent introduire, dans ce contexte, un principe d'organisation qui permet d'aborder les erreurs non pas comme des occasions pour sanctionner, mais comme des opportunités pour « décrypter » les raisons pour lesquelles même une traduction défectueuse a été considérée comme pertinente par le sujet traducteur. La sUTd nous permet d'inclure l'erreur de traduction temporelle, de différent degré de gravité, dans le tableau plus large de la façon dont la cognition humaine traite l'information linguistique et contextuelle à travers des mécanismes inférentiels de compensation et de coordination au niveau du matériel linguistique et des repères de l'environnement cognitif accessible.

## CONCLUSIONS GÉNÉRALES ET RECOMMANDATIONS

Dans ce qui suit, nous présentons les résultats obtenus pour chacune des deux dimensions du but fixé pour la présente recherche, en les mettant en corrélation avec les objectifs et les hypothèses correspondants. Nous attirons l'attention sur le fait que les deux dimensions reflètent des recherches originales qui ont eu pour objectif de solutionner deux questions fondamentales : 1) comment se produit le calcul des inférences directionnelles en roumain ; 2) comment peut-on opérationnaliser le calcul des inférences directionnelles en tant qu'outil théorique en traduction.

***1) La validation expérimentale du MID sur le matériel de la langue roumaine et l'identification des particularités générées par le calcul des inférences directionnelles.***

La validation empirique du MID en roumain a permis de tirer les conclusions suivantes :

1. Le principe A du MID a été confirmé en roumain. L'information contextuelle est plus forte que l'information linguistique. Les résultats ont démontré que l'accommodation pragmatique sous l'influence des traits directionnels des expressions linguistiques (connecteurs ou temps) ne se produit que lorsqu'une nouvelle hypothèse contextuelle est facilement ou relativement facilement accessible. L'accessibilité d'une prémisse implicite alternative varie selon le degré de stéréotypie de l'événement représenté par l'information conceptuelle des prédicats.

2. Le principe A (amendé) n'a pas été confirmé en roumain. La RCC n'est pas bloquée par les informations procédurales (temps, connecteurs) et une hypothèse contextuelle peut être construite. Les informations procédurales des temps et des connecteurs ont cependant un impact différent sur le calcul inférentiel.

3. Le principe B n'a pas été confirmé en roumain. L'information procédurale des temps n'est pas plus forte que l'information conceptuelle. Les traits directionnels des temps et du connecteur non spécialisé sont annulés dans la plupart des cas. Si une accommodation pragmatique ou des tendances à l'accommodation se produisent, ces phénomènes s'expliquent principalement

par la susceptibilité des informations conceptuelles à construire des contextes alternatifs ou par le contenu conceptuel du connecteur spécialisé.

4. Le principe C a été confirmé en roumain. Les informations procédurales propositionnelles sont plus fortes que les informations procédurales morphologiques.

5. Le principe D a été confirmé en roumain. Un trait fort domine un trait faible ou une suite de traits faibles. De cette même manière s'explique l'impact du connecteur spécialisé (le trait faible du temps est annulé) et le fait que le trait de la RCC (l'information conceptuelle) devient le trait général du discours.

6. Le principe E a été confirmé en roumain. Un trait faible ou une suite de traits faibles doivent être validés par un trait fort. Ce qui particularise le calcul inférentiel en roumain c'est notamment le fait que les connecteurs spécialisés portent aussi des traits faibles. Seulement l'hypothèse contextuelle est forte en roumain.

7. A été confirmée l'hypothèse supplémentaire selon laquelle les traits directionnels du PS et du MMP en roumain moderne sont latents et ne deviennent actifs que lorsque d'autres traits directionnels forts les valident. Les traits du PS et du MMP n'entrent pas en conflit avec d'autres informations conceptuelles et procédurales.

8. L'alternance PC/PS n'a pas fourni de résultats suffisamment concluants pour confirmer ou réfuter l'hypothèse selon laquelle, utilisé ensemble avec le PS, le MMP serait plus reconnaissable. Mais nous avons observé que les coûts de traitement plus faibles avec le PC ont favorisé l'interprétation du MMP dans les cas où le mécanisme inférentiel était surchargé par d'autres types d'informations (conceptuelles, procédurales propositionnelles).

9. Il n'a pas été confirmé que la variation du degré de contingence et de contiguïté d'une relation causale influence le fonctionnement du principe A (amendé). Il a été démontré cependant que le degré d'accessibilité d'une hypothèse contextuelle alternative influence positivement le phénomène d'accommodation pragmatique.

Nous attirons également l'attention sur les limites de cette étude expérimentale et proposons des mesures d'amélioration :

- il est nécessaire que l'association des deux prédicats, selon le critère de contingence, se fasse sur la base d'une étape préliminaire. De cette façon, la force de la relation de contingence serait justifiée statistiquement ;

- il est utile d'organiser une étape de formation d participants, ce qui permettrait d'éliminer certaines failles de procédure ;
- il convient de mettre en place un mécanisme/protocole qui permettrait d'observer et de quantifier les phénomènes qui affectent indirectement les processus inférentiels : inattention, fatigue, ennui, etc. ;
- il est utile de compléter le design expérimental par un dispositif d'interprétation de type TAP, si les participants sont habitués à des activités d'autoréflexion et la présence de technologies de pointe réduit le caractère invasif du TAP.

Nous pensons que le développement de la psycholinguistique et des applications pratiques des sciences cognitives créeront des opportunités méthodologiquement plus variées et instrumentalement plus précises pour étudier le fonctionnement du mécanisme inférentiel dans la communication humaine.

***2) Placer le calcul inférentiel dans une perspective traductologique, en modélisant une sous-unité de traduction directionnelle.***

10. A été décrit le modèle d'une sUTd sur la base de ses éléments de structure (contenu) et de son fonctionnement (processus).

11. Il a été avancé que le calcul des inférences directionnelles a son domaine dans le processus de traduction, étant affecté par les aspects cognitifs de la traduction en tant que forme particulière de communication. Il a donc été confirmé que la sUTd est une unité de traitement.

12. Il a été établi que le calcul des inférences directionnelles, dérivées à partir d'hypothèses contextuelles et d'informations linguistiques, intervient à l'étape du traitement pragmatique. Par conséquent, il a été identifié que le mécanisme de fonctionnement de la sUTd est en essence inférentiel, de nature pragmatique.

13. Il a été déterminé que la sUTd constitue un processus inférentiel spécialisé, hiérarchiquement subordonné au processus inférentiel général qui produit la forme propositionnelle de l'énoncé. La sUTd reflète la dynamique temporelle du discours et, à ce titre, représente une structure informationnelle susceptible d'être une composante essentielle de la similitude interprétative.

14. Il a été démontré que la sUTd a pour contenu des informations conceptuelles et procédurales porteuses de traits directionnels qui sont réalisés morphologiquement et propositionnellement. Les traits se trouvent

dans des rapports de force différents les uns par rapport aux autres, constituant des structures hiérarchiques qui guident l'interprétation de l'énoncé selon le principe de pertinence.

15. Il a été avancé que le sUTd est un concept universel et translinguistique car son contenu peut être défini en termes d'informations procédurales et conceptuelles porteuses de traits directionnels, et son mécanisme de fonctionnement est principalement inférentiel, de nature pragmatique.

16. Il a été établi que le fonctionnement de la sUTd dépend de la performance cognitive du traducteur, les hypothèses contextuelles étant accessibles grâce à un effort de mémoire, d'imagination ou de déduction. Par conséquent, dans l'enseignement de la traduction, les thèmes liés à la temporalité doivent être abordés de manière syntagmatique, en incorporant les outils de conceptualisation et de modélisation théorico-didactique qui prennent en compte non seulement la dimension normative, mais aussi la dimension cognitive de la communication humaine.

17. Il a été suggéré que l'erreur de traduction a le potentiel de se transformer d'outil de sanction en voie d'accès aux motivations cognitives du traducteur impliqué dans le processus de communication interlinguistique.

*Par conséquent, les résultats fondamentaux obtenus qui ont résolu un problème scientifique et applicatif d'importance majeure résident dans la validation expérimentale du MID, ce qui a conduit à l'identification des particularités du calcul des inférences directionnelles en roumain, créant ainsi la base théorique pour la formalisation d'un modèle de sous-unité de traduction directionnelle.*

Sur la base des résultats obtenus, nous considérons que **la valeur théorique et pratique** de la recherche se traduit par les contributions originales suivantes aux domaines de la pragmatique cognitive et de la traductologie :

1) La validation expérimentale du MID a confirmé que ce modèle théorique est valable au-delà des spécificités d'une seule langue : l'interprétation de la dynamique temporelle en roumain correspond à l'algorithme général du calcul inférentiel prédit par le MID.

2) En même temps, ont été démontrés les principes de base de la TP, à savoir que la communication verbale est régie par le principe de pertinence, basé sur

un équilibre entre les efforts cognitifs du locuteur et les effets contextuels qui en résultent.

En validant le MID sur le matériel de la langue roumaine, des phénomènes particuliers pour le fonctionnement de son système temporel ont été identifiés :

3) La règle conceptuelle n'est pas bloquée par les informations procédurales des temps et des connecteurs et une hypothèse contextuelle peut être construite. Les informations procédurales des temps et des connecteurs ont cependant un impact différent sur le calcul inférentiel.

4) L'information procédurale des temps n'est pas plus forte que l'information conceptuelle. Les traits directionnels des temps et du connecteur non spécialisé sont annulés dans la plupart des cas. Si une accommodation pragmatique ou des tendances à l'accommodation se produisent, ces phénomènes s'expliquent principalement par la susceptibilité des informations conceptuelles à construire des contextes alternatifs ou par le contenu conceptuel du connecteur spécialisé.

5) En roumain moderne, non seulement les temps et les connecteurs non spécialisés possèdent des traits faibles, mais aussi les connecteurs spécialisés. Seule l'hypothèse contextuelle est forte en roumain.

6) En roumain moderne, les traits directionnels du PS et du MMP sont latents et ne deviennent actifs que lorsque d'autres traits directionnels forts les valident. Les traits du PS et du MMP n'entrent pas en conflit avec d'autres informations conceptuelles et procédurales.

7) La validation du MID a permis de confirmer des phénomènes enregistrés par d'autres recherches linguistiques, issues de domaines distincts de la pragmatique, à savoir l'aoristicization du PC roumain et la valeur d'inversion temporelle obtenue avec lui.

L'approche traductologique du calcul inférentiel a donné lieu aux contributions originales suivantes :

8) A été proposé un modèle théorique pour formaliser le calcul des inférences directionnelles dans une sous-unité de traduction (sUTd).

9) Le contenu et les principes de fonctionnement de la sUTd en tant que processus inférentiel subordonné au processus général de traduction ont été décrits.

Sur la base des résultats obtenus lors de la validation du MID en roumain et des considérations théoriques liées à la formulation du sUTd, les applications pratiques suivantes ont été formulées :

10) On a illustré comment la dimension normative de la langue peut être complétée, dans une perspective didactique et scientifique, par les contributions des cadres théoriques cognitivistes (TP et MID).

11) Il a été montré comment une théorie de la traduction basée sur la TP peut guider de manière pratique le travail du traducteur ou du formateur de traducteurs.

12) A été formulée une proposition d'approche pédagogique selon laquelle la sUTd, corrélée à l'erreur de traduction ou à d'autres phénomènes d'écart, peut être exploitée dans une perspective de recherche-action par le formateur et comme outil d'autoréflexion par l'apprenant inscrit à un programme de traduction ou même par un traducteur professionnel.

Les résultats obtenus, ainsi que la réalisation de ce projet de recherche, nous autorisent à formuler **les recommandations** suivantes :

1. Nous considérons qu'il est intéressant, tant d'un point de vue théorique que pratique, de valider le MID dans des langues appartenant à d'autres familles ou dans des langues dont le système temporel est suffisamment distinct du roumain et du français, afin de tester davantage la généralité du modèle.

2. Bien que ce paramètre n'ait pas été opérationnalisé comme une variable dans notre recherche, nous pouvons supposer qu'une étude qui examinerait l'influence de la variation diatopique sur l'interprétation de nos items expérimentaux pourrait produire des résultats intéressants.

3. Notre recherche peut être appliquée pour déterminer si d'autres catégories temporelles (présent, futur) sont aussi concernées par les prévisions du MID en particulier et de la TP en général.

4. Nos suggestions pour intégrer le calcul des inférences directionnelles dans le processus d'enseignement peuvent faire l'objet d'unités de contenu dans les programmes de traduction.

5. En référence aux résultats obtenus dans l'approche traductologique du calcul inférentiel, nous considérons qu'il est opportun de valider la sUTd proposée dans une étude empirique, avec un public de futurs traducteurs et/ou un public de traducteurs professionnels, avec comparaison ultérieure des résultats obtenus

## BIBLIOGRAPHIE

1. ALVES, F., GONÇALVES, J. L. A Relevance Theory approach to the investigation of inferential processes in translation. In: F. ALVES, ed. *Triangulating translation: perspectives in process oriented research*. Amsterdam, Philadelphia: John Benjamins, 2003, pp. 3-24. ISBN 978-1588114297.
2. ALVES, F., GONÇALVES, J. L. Investigating the conceptual-procedural distinction in the translation process: A relevance-theoretic analysis of micro and macro translation units. In: *Target*. 2013, nr. 25(1), pp. 107-124. ISSN 0924-1884.
3. ASHER, N., LASCARIDES, A. *Logics of Conversation*. Cambridge: Cambridge University Press, 2003. 526 p. ISBN 978-0521650588.
4. BALLARD, M. Téléologie de la traduction universitaire. In: *Meta*. 2005, nr. 50, pp. 49-59. ISSN 1492-1421.
5. BEAUZÉE, N. *Grammaire générale, ou Exposition raisonnée des éléments nécessaires du langage : pour servir de fondement à l'étude de toutes les langues*. Paris: J. Barbou, 1767. 1337 p.
6. BENVENISTE, E. *Problèmes de linguistique générale, 1*. Paris: Gallimard, 1966. 356 p. ISBN 2-07-029338-6.
7. BLAKEMORE, D. *Semantic Constraints on Relevance*. Oxford: Blackwell, 1987. 168 p. ISBN 978-0631156444.
8. BREAHNĂ, I. *Le calcul des inférences directionnelles en roumain. Étude expérimentale*. Chişinău: CEP USM, 2019. 71 p. ISBN 978-9975-152-34-1.
9. BREAHNĂ, I. Considerații privind o subunitate de traducere direcțională. In: *Studia Universitatis Moldaviae*. Seria „Științe umanistice” (B). 2020, nr. 10 (140), pp. 121-129. ISSN 1811-2668.
10. BREAHNĂ, I. Traducere și relevanță. In: *Philologia* (B). 2021a, nr. 1 (313), pp. 92-103. ISSN 1857-4300.
11. BREAHNĂ, I. *O abordare traductologică a calculului inferențelor direcționale (în baza unui studiu experimental)*. Chişinău: CEP USM, 2021b. 273 p. ISBN 978-9975-152-97-6.

12. CEMĂRTAN, C. Valorile aspectuale ale timpurilor verbului românesc. In: *Studia Universitatis Moldaviae*. 2015, nr. 10, pp. 3-7. ISSN 1811-2668.
13. CONSTANTINOVICI, E. Realizarea distincțiilor aspectuale în limba română. In: *Buletin de lingvistică*. 2013, nr. 14, pp. 29-35. ISSN 1857-1948.
14. COSERIU, E. Aspect verbal ou aspects verbaux? In: J. DAVID et R. MARTIN, eds. *La notion d'aspect*. Metz: Centre d'Analyse syntaxique de l'Université de Metz, 1978, pp. 13-25. ISBN 2-252-02181-0.
15. COSTĂCHESCU, A. *Pragmatica lingvistică. Teorii, debateri, exemple*. Iași: Institutul European, 2019. 628 p. ISBN 978-606-24-0216-7.
16. DAMOURETTE, J., PICHON, E. *Des mots à la pensée. Essai de grammaire de la langue française* [online]. Paris: J.-L.-L. d'Arthey, 1911-1940 [citat 02.07.2020]. Disponibil: <https://gallica.bnf.fr/services/engine/search/sru?operation=searchRetrieve&version=1.2&collapsing=disabled&query=dc.relation%20all%20%22cb37374990j%22#>
17. DIMITRIU, C. *Tratat de gramatică a limbii române. Morfologia*. Iași: Institutul European, 2002. 852 p. ISBN 973-6110915.
18. DOWTY, D. R. The effects of aspectual class on the temporal structure of discourse: semantics or pragmatics? In: *Linguistics and Philosophy*. 1986, nr. 9, pp. 37-61. ISSN 0165-0157.
19. *Gramatica de bază a limbii române*. Coord. G. P. DINDELEGAN. București: Univers Enciclopedic Gold, 2016. 686 p. ISBN 978-6067041385.
20. GRICE, P. Meaning. In: *The Philosophical Review*. 1957, vol. 66, nr. 3, pp. 377-388. ISSN 0031-8108.
21. GRICE, P. *Studies in the Way of Words*. Cambridge, MA: Harvard University Press, 1991. 394 p. ISBN 978-0674852716.
22. GRISOT, C. *Cohesion, Coherence and Temporal Reference from an Experimental Corpus Pragmatics Perspective*. Cham: Springer, 2018. 319 p. ISBN 978-3-319-96752-3.
23. GUILLAUME, G. *Temps et verbe: Théorie des aspects, des modes et des temps*. Paris: Champion, 1929. 134 p.

24. GUTT, E.-A. A Theoretical Account of Translation Without a Translation Theory. In: *Target*. 1990, vol. 2, nr. 2, pp. 135-164. ISSN 0924-1884.
25. GUTT, E.-A. *Translation and Relevance. Cognition and Context*. New York: Routledge, 2014. 271 p. ISBN 978-1-900650-22-9.
26. IRIMIA, D. *Morfo-sintaxa verbului românesc*. Iași: Editura Universității „Al. I. Cuza”, 1997. 410 p. ISBN 973-9149-97-9.
27. IVĂNESCU, G. Le temps, l’aspect et la durée de l’action dans les langues indo-européennes. In: *Mélanges linguistiques: publiés à l’occasion du VIII-e Congrès international des linguistes à Oslo, du 5 au 9 août 1957*, Bucarest: Académie de la république populaire roumaine, 1957, pp. 23-31.
28. KAMP, H., ROHRER, C. Tense in Texts. In: R. BÄUERLE, C. SCHWARZE, A. von STECHOW, eds. *Meaning, Use, and Interpretation of Language*. Berlin: De Gruyter, 1983, pp. 250-269. ISBN 978-3110089011.
29. LÖRSCHER, W. The Translation Process: Methods and Problems of its Investigation. In: *Meta*. 2005, vol. 50, nr. 2, pp. 597–608. ISSN 1492-1421.
30. MOESCHLER, J. Le Modèle des Inférences Directionnelles. In: *Cahiers de linguistique française*. 2000a, nr. 22, pp. 57-100. ISSN 1661-3171.
31. MOESCHLER, J. L’ordre temporel dans le discours: le modèle des inférences directionnelles. In: *Cahiers Chronos*. 2000b, nr. 6, pp. 1-11. ISSN 1384-5357.
32. MOESCHLER, J. Inférences directionnelles et autres objets temporels. Recueil d’articles publiés et non publiés [online]. 2000c [citat 12.11.19].  
Disponibil:<https://drive.google.com/file/d/0B0SyOnDGrlhyNmQ2NjAxMjc tNDA5Mi00NjMxLThjZTQtYjZhZjgwMWZiNTI3/view>
33. MOESCHLER, J. Connecteurs, encodage conceptuel et encodage procédural. In: *Cahiers de linguistique française*. 2002a, nr. 24, pp. 265-292. ISSN 1661-3171.
34. MOESCHLER, J. Economy and pragmatic optimality: the case of directional inferences. In: *Generative Grammar in Geneva (GG@G)*. 2002b, nr. 3, pp. 1-20 [citat 16.12.2019]. Disponibil:  
<http://www.unige.ch/lettres/linge/syntaxe/journal/Volume3/moeschlerGG@G.pdf>.

35. MOESCHLER, J., AUCHLIN, A. *Introduction à la linguistique contemporaine*. Paris: Armand Colin, 1997. 192 p. ISBN 2-200-25124-6.
36. MOESCHLER, J., REBOUL, A. *Dicționar enciclopedic de pragmatică*. Cluj-Napoca: Echinox, 1999. 558 p. ISBN 973-9114-66-5.
37. MOESCHLER, J. et al. *Le temps des événements. Pragmatique de la référence temporelle*. Paris: Kimé, 1998. 348 p. ISBN 978-2841741373.
38. REBOUL, A., MOESCHLER, J. *Pragmatica discursului*. Iași: Institutul European, 2010. 204 p. ISBN 978-973-611-705-3.
39. REICHENBACH, H. *Elements of Symbolic Logic*. New York: Macmillan, 1947. 444p. ASIN B0006AR6VA.
40. SAVIN-ZGARDAN, A. *Valori lexico-gramaticale ale locuțiunilor verbale românești în plan sincronic și diacronic: Categoriile „Aktionsart” și „Terminativitate: Aterminativitate”*. Chișinău: Bons Offices, 2001. 135 p. ISBN: 9975-9629-0-4.
41. SÖHRMAN, I. Mai-mult-ca-perfectul în limba română din perspectivă romanică și balcanică. In: K. THEDE, ed. *Das Rumänische und seine Nachbarn: Beiträge der Sektion "Sprachwandel und Sprachkontakt in der Südost-Romania" am XXX. Deutschen Romanistentag*. Berlin: Frank & Timme GmbH, 2009, pp. 131-139. ISBN 978-3865967077.
42. SPERBER, D., WILSON, D. *Relevance: communication and cognition*. Oxford: Blackwell, 1995. 326 p. ISBN 978-0631198789.
43. VENDLER, Z. Verbs and Times. In: *The Philosophical Review*. 1957, vol. 66, nr. 2, pp. 143-160. ISSN 0031-8108.
44. VERKYUL, H. *A Theory of Aspectuality: The Interaction between Temporal and Atemporal Structure*. Cambridge: Cambridge University Press, 1993. 393 p. ISBN 978-0521443623.
45. VIȘAN, N. Between the perfect and the Preterite – a DRT analysis of the romanian and the english complex past. In: *Revue roumaine de linguistique*. 2006, nr. 1, pp. 55-71. ISSN 0035-3957.
46. WEINRICH, H. *Le temps. Le récit et le commentaire*. Paris: Editions du Seuil, 1973. 333 p. ISBN 978-2020020442.
47. WILSON, D., SPERBER, D. Pragmatique et temps. In: *Langages*. 1993, nr. 112, pp. 8-25. ISSN 0458-726X.
48. WILSON, D., SPERBER, D. *Meaning and Relevance*. Cambridge: Cambridge University Press, 2012. 382 p. ISBN 978-0-521-74748-6.

49. ZAFIU, R. Mood, tense and aspect. In: G. P. DINDELEGAN and M. MAIDEN, eds. *The Grammar of Romanian*. Oxford: Oxford University Press, 2013, pp. 24-65. ISBN 978-0199644926.

## LISTE DES PUBLICATIONS

### 1. Ouvrages spécialisés

#### 1.1. Ouvrages spécialisés (un seul auteur)

1. BREAHNĂ, I. *Introduction à la traductologie*. Chișinău: CEP USM, 2016. 118 p. ISBN 978-9975-71-876-9.

[http://catalog.bnrm.md/opac/bibliographic\\_view/851948;jsessionid=E5277114CC9124D0FBFAE089718E9DC7](http://catalog.bnrm.md/opac/bibliographic_view/851948;jsessionid=E5277114CC9124D0FBFAE089718E9DC7)

2. BREAHNĂ, I. *Le calcul des inférences directionnelles en roumain. Étude expérimentale*. Chișinău: CEP USM, 2019. 71 p. ISBN 978-9975-152-34-1.

[http://catalog.bnrm.md/opac/bibliographic\\_view/994465](http://catalog.bnrm.md/opac/bibliographic_view/994465)

3. BREAHNĂ, I. *O abordare traductologică a calculului inferențelor direcționale (în baza unui studiu experimental)*. Chișinău: CEP USM, 2021. 273 p. ISBN 978-9975-152-97-6.

### 2. Articles dans des revues scientifiques

#### 2.2. Revues dans les bases de données reconnues par ANACEC

4. BREAHNĂ, I. Les voix du traducteur : diversité du texte, diversité de la langue. In: *ANADISS*. 2019, nr. 28 (II), pp. 205-210. ISSN 1842-0400. (ERIH Plus, CEEOL, DOAJ)

<http://www.litere.usv.ro/anadiss/arhiva/anadiss28/20.%20Breahna.%20Irina.pdf>

5. BREAHNĂ, I. Identité francophone et représentations sur la Toile. In: *Etudes interdisciplinaires en sciences humaines. Revue officielle du Collège doctoral francophone d'Europe centrale et orientale en Sciences humaines*. 2018, nr. 5, pp. 67-83. ISSN 1987-8753. <https://ojs.iliauni.edu.ge/index.php/eish/article/view/387>

6. BREAHNĂ, I. Connaissance créative et/ou connaissance technique dans le calcul des inférences directionnelles. In: *Etudes interdisciplinaires en sciences humaines. Revue officielle du Collège doctoral francophone d'Europe centrale et orientale en Sciences humaines*. 2019, nr. 6, pp. 152-173. ISSN 1987-8753.

<https://ojs.iliauni.edu.ge/index.php/eish/article/view/452>

7. BREAHNĂ, I. Timp și traducere: modelul inferențelor direcționale. In: *Etudes interdisciplinaires en sciences humaines. Revue officielle du Collège doctoral francophone d'Europe centrale et orientale en Sciences humaines*. 2020, nr. 7, pp. 415-426. ISSN 1987-8753. <https://ojs.iliauni.edu.ge/index.php/eish/article/view/498>

8. BREAHNĂ, I. La blogosphère francophone: langue et identité virtuelle. In: REGUIGUI, A., BOISSONNEAULT, J. et DOKHTOURICHVILI, M. dir. *Série Monographique en Sciences humaines 20*, „Fondements historiques et ancrages culturels des langues”. Sudbury, Ontario: Université Laurentienne, 2017, pp. 453-480. ISSN 1198-8282. [https://seriemono.ca/wp-content/uploads/2020/09/SMSH\\_20\\_Texte.pdf](https://seriemono.ca/wp-content/uploads/2020/09/SMSH_20_Texte.pdf)

### **2.3. Revues du Registre National des revues spécialisées**

9. BREAHNĂ, I. Temps et traduction: une approche pragmatique. In: *Studia Universitatis Moldaviae*. Seria „Științe umanistice” (B). 2018, nr. 10 (120), pp. 32-39. ISSN 1811-2668. (IBN, DOAJ) [http://studiamsu.eu/wp-content/uploads/06.p.32-39\\_120.pdf](http://studiamsu.eu/wp-content/uploads/06.p.32-39_120.pdf)

10. BREAHNĂ, I. Temps, traduction et théorie de la pertinence. In: *Studia Universitatis Moldaviae*. Seria „Științe umanistice” (B). 2019, nr. 4 (124), pp. 89-93. ISSN 1811-2668. (IBN, DOAJ) <http://studiamsu.eu/wp-content/uploads/13.-p.89-93.pdf>

11. BREAHNĂ, I. Timp și referință temporală în limbă. In: *Studia Universitatis Moldaviae*. Seria „Științe umanistice” (B). 2020, nr. 4 (134), pp. 12-19. ISSN 1811-2668. (IBN, DOAJ) <http://studiamsu.eu/wp-content/uploads/03.-p.12-19.pdf>

12. BREAHNĂ, I. Unitatea de traducere: un concept operațional? In: *Intertext* (B+). 2020, nr. 1-2 (53-54), pp. 104-110. ISSN 1857-3711. (IBN, EBSCO) <http://old.ulim.md/assets/images/INTERTEXT%20N1-2,%202020%20publicare.pdf>

13. BREAHNĂ, I. Considerații privind o subunitate de traducere direcțională. In: *Studia Universitatis Moldaviae*. Seria „Științe umanistice” (B). 2020, nr. 10 (140), pp. 121-129. ISSN 1811-2668. (IBN, DOAJ) <http://studiamsu.eu/wp-content/uploads/14.-p.-121-129.pdf>

14. BREAHNĂ, I. La signification prosodique dans une perspective gricéenne et post-gricéenne. In: *Limbaj și context* (B). 2020, nr. 2 (XII), pp. 15-25. ISSN 1857-4149. [https://www.usarb.md/limbaj\\_context/ro.html](https://www.usarb.md/limbaj_context/ro.html)

15. BREAHNĂ, I. Traducere și relevanță. In: *Philologia* (B). 2021, nr. 1 (313), pp. 92-103. ISSN 1857-4300. (ERIH Plus, ULRICH’S, IBN) [https://ifr.md/reviste/philologia\\_1-2--2021.pdf](https://ifr.md/reviste/philologia_1-2--2021.pdf)

### **3. Articles dans les actes des conférences et des autres manifestations scientifiques**

#### **3.2. Dans les actes des conférences inclus dans les bases de données reconnues par ANACEC**

15. BREAHNĂ, I. Clivage et dialogisme: pistes pour la traduction. In: ARDELEANU, S.-M., COROI, I.-C, FÎNARU, D., coord. *Limba și comunicare. Dinamica limbilor și literaturilor în epoca globalizării*, vol. XIII, partea I. Iași: Demiurg, 2015, pp. 363-370. ISBN 978-973-152-302-6.
16. BREAHNĂ, I. Encodage procédural et encodage conceptuel dans la traduction des connecteurs pragmatiques du français vers le roumain. In: *Le Miroir Linguistique de l'Univers. Actes des 6ème et 7ème colloques internationaux organisés dans le cadre de la Semaine de la Francophonie*. Erevan: Universitatea de Stat „V. Briusov”, 2015, pp. 85-93. ISBN 978-9939-56-132-5.
17. BREAHNĂ, I. Unitatea de traducere din perspectiva teoriilor pragmatice. In: *Colocviul Internațional de Științe ale Limbajului „Eugeniu Coșeriu”, ediția a XV-a, „Schimbarea Lingvistică și Schimbarea Lingvisticii”*. Cernăuți: Universitatea Națională din Cernăuți, 2020, pp. 240-246. ISBN 978-966-423-579-9.

### **3.3. Dans les actes des conférences inclus dans le *Registre des actes publiés suite aux manifestations scientifiques organisées en République de Moldova***

18. BREAHNĂ, I. Les connecteurs pragmatiques: encodage conceptuel et encodage procédural. In: *Colocviul Internațional de Științe ale Limbajului „Eugeniu Coșeriu”, ediția a XIV-a, 13-14 octombrie 2017*. Chișinău: CEP USM, 2018, pp. 316-330. ISBN 978-9975-142-05-2.
19. BREAHNĂ, I. Modele experimentale în traductologie: modelul inferențelor direcționale și protocolul verbalizării concomitente. In: *Lumina verbului matern. Materiale ale Conferinței Științifice „Profesorul și savantul Irina Condrea – prezență remarcabilă în mediul academic și cultural din Republica Moldova”*. Chișinău: CEP USM, 2019, pp. 223-230. ISBN 978-9975-149-53-2.  
[https://ibn.idsi.md/ro/vizualizare\\_articol/98295](https://ibn.idsi.md/ro/vizualizare_articol/98295)
20. BREAHNĂ, I. Les relations du discours. In: *Conferința științifică națională cu participare internațională „Integrare prin cercetare și inovare”*. Rezumate ale comunicărilor, vol. II. Chișinău: CEP USM, 2019, pp. 183-187. ISBN 978-9975-149-51-84. [https://ibn.idsi.md/ro/vizualizare\\_articol/87770](https://ibn.idsi.md/ro/vizualizare_articol/87770)
21. BREAHNĂ, I. Quel(s) type(s) d'encodage pour les connecteurs pragmatiques? In: *Conferința științifică națională cu participare internațională „Integrare prin cercetare și inovare”*. Rezumate ale comunicărilor, vol. II. Chișinău: CEP USM, 2020, pp. 95-98. ISBN 978-9975-152-51-8.  
[https://ibn.idsi.md/ro/vizualizare\\_articol/115661](https://ibn.idsi.md/ro/vizualizare_articol/115661)

## ADNOTARE

**Irina Breahnă. Calculul inferențelor direcționale în limbile franceză și română: abordări traductologice. Teză de doctor habilitat în filologie. Chișinău, 2021.**

**Structura tezei:** introducere, patru capitole, concluzii generale și recomandări, bibliografie din 337 de titluri, 3 anexe, 265 de pagini de text de bază, 7 figuri, 21 de tabele. Rezultatele obținute sunt publicate în 2 monografii, 1 lucrare didactică și 19 studii științifice.

**Cuvinte-cheie:** inferență, Modelul Inferențelor Direcționale (MID), calculul inferențelor direcționale, Teoria pertinentei (TP), efort cognitiv, efect contextual, context, ipoteză contextuală, informație conceptuală, informație procedurală, unitate de traducere, traducere, timp verbal, referință temporală, subdeterminare lingvistică.

**Scopul lucrării:** într-o primă etapă, validarea experimentală a MID pe materialul limbii române și determinarea particularităților generate de calculul inferențelor direcționale în această limbă; într-o a doua etapă, plasarea calculului inferențial într-o perspectivă traductologică, prin formalizarea unei subunități de traducere direcționale.

**Obiectivele cercetării:** -să identificăm principalele problematice legate de subiectul temporalității în cadrul lingvisticii și filosofiei limbii; -să descriem principiile de bază ale MID, algoritmul și ierarhia informațională pe care acesta le preconizează pentru calculul inferențial direcțional; -să elaborăm designul experimental, pentru validarea MID în limba română; -să desfășurăm prima etapă de validare experimentală a MID, cu participarea unui eșantion de subiecți locutori nativi de limbă română; -să desfășurăm a doua etapă de validare experimentală a MID, în care interpretăm rezultatele obținute în prima etapă, identificând particularitățile calculului inferențial în limba română și determinând implicațiile teoretice ale acestuia din punct de vedere pragmatic și traductologic; -să extrapolăm rezultatele obținute la domeniul traductologiei, prin avansarea unui model teoretic de subunitate de traducere direcțională; -să formalizăm subunitatea de traducere direcțională propusă în cadrul unui model structural și funcțional; -să propunem căi prin care subunitatea de traducere direcțională poate fi corelată cu noțiunea de „greșeală de traducere” și/sau aplicată independent într-un context didactic de formare a traducătorilor.

**Noutatea și originalitatea științifică:** MID (calculul inferențelor direcționale) a fost validat în limba română prin intermediul unui studiu experimental, iar rezultatele au fost formalizate în cadrul unei noi unități de traducere – subunitatea de traducere direcțională.

**Rezultatele obținute care au soluționat o problemă științifică, aplicativă, de importanță majoră:** rezidă în demonstrarea experimentală a prevederilor MID, ceea ce a condus la clarificarea particularităților calculului inferențial direcțional în limba română, creând baza teoretică pentru formalizarea unui model de subunitate de traducere direcțională.

**Semnificația teoretică:** validarea experimentală a MID confirmă faptul că acest model teoretic este valabil în afara particularităților unei singure limbi: interpretarea dinamicii temporale în limba română corespunde algoritmului general de calcul inferențial preconizat de MID. Considerăm importantă formalizarea calculului inferențial direcțional sub forma unei subunități de traducere – o parte componentă a proceselor inferențiale generale ce se produc în timpul comunicării interlingvistice.

**Valoarea aplicativă:** s-a ilustrat în ce mod dimensiunea normativă a limbii poate fi completată, în perspectivă didactică, dar și științifică, cu contribuțiile cadrelor teoretice de orientare cognitivă (Teoria pertinentei și Modelul Inferențelor Direcționale); s-a indicat cum o teorie a traducerii bazată pe TP poate ghida practic activitatea specialistului sau a formatorului de specialiști din domeniu; s-a formulat o propunere de demers didactic în care subunitatea de traducere direcțională, corelată cu greșeala de traducere sau cu alte fenomene de decalaj, poate fi valorificată într-o optică de cercetare-acțiune de către formator și într-un instrument de autoreflexie de către cursantul înrolat într-un program de traducere sau chiar de un traducător profesionist.

**Implementarea rezultatelor științifice:** în lucrări științifice și comunicări în cadrul manifestărilor științifice naționale și internaționale; în cadrul cursurilor de „Introducere în traductologie” și „Traducere consecutivă” predate la USM, Facultatea de Litere, Departamentul traducere, interpretare și lingvistică aplicată.

## ANNOTATION

**Irina Breahnă. *The computation of directional inferences in Romanian and French: a traductological approach. Habilitation Thesis in Philology. Chisinau, 2021.***

**Structure of Dissertation:** Introduction, four chapters, General Conclusions and Recommendations, Bibliography (337 sources), 3 appendices, 7 figures, 21 tables, 265 pages of main text. The obtained results were published in 22 scientific works.

**Key words:** inference, the directional (inference) model (MID), computation of directional inferences, Relevance theory, processing (cognitive) effort, contextual effect, context, contextual assumption, conceptual information (encoding), procedural information (encoding), translation unit, translation, tense, temporal reference, linguistic underdeterminacy (underspecified linguistic interpretation).

**Purpose of the thesis:** as a first step, experimental validation of the directional model in Romanian, in order to establish the peculiarities of the computation of directional inferences; as a second step, the formalization of a directional translation subunit by approaching the computation of directional inferences in French and Romanian from the translation process perspective.

**Objectives of the thesis:** - to identify the main issues related to the subject of temporality in linguistics and philosophy of language; - to describe the basic principles of MID, the algorithm and the hierarchy of information that it posits for the computation of directional inferences; - to design the experimental study for validation of MID in Romanian; - to carry out the first stage of the experimental validation of MID; - to carry out the second stage of the experimental validation of MID by interpreting the results obtained in the first stage and identifying the peculiarities of the computation of directional inferences in Romanian, determining the theoretical implications from a pragmatic and traductological perspective; - to extrapolate the results to the field of translation studies, by advancing a theoretical model of a directional translation subunit; - to formalize the directional translation subunit proposed within a structural and functional model; - to propose ways in which the directional translation subunit can be correlated with the notion of “translation error” and/or applied independently in a learning environment *e.g.* translator training.

**Scientific novelty and originality:** the directional (inference) model was validated in Romanian using an experimental study, and the results were formalized in a new translation unit – the directional translation subunit.

**Solved scientific problem:** the experimental validation of the directional (inference) model led to the clarification of the peculiarities of the computation of directional inferences in Romanian, creating the theoretical basis for the formalization of a directional translation subunit.

**Theoretical significance:** the experimental validation of MID confirms the fact that this theoretical model is valid outside the characteristics of a single language: the interpretation of temporal dynamic in Romanian corresponds to the general inferential algorithm posited by MID. The theoretical significance stems also from the formalization of the computation of directional inferences in a translation subunit model – a component part of the general inferential processes that occur during interlingual communication.

**The applied value:** it was shown how the normative dimension of language can be completed, from a learning but also from a scientific perspective, with contributions originating in cognitive-oriented frameworks (Relevance theory, the directional (inference) model); it has been argued that a theory of translation based on Relevance can guide the theory and practice of translation and the training of future translators; a teaching-oriented proposal has been formulated in which the directional translation subunit, correlated with the concept of “translation error” or other type of incongruences, can be applied in an Action research by the trainer and as an instrument of self-reflection by the trainee enrolled in a translation program or even by a professional translator.

**Results implementation:** in scientific papers and reports presented at national and international scientific events; in university courses such as “Introduction to Translation Studies” and “Consecutive Translation” taught at MSU, Faculty of Letters, Department of Translation, Interpreting and Applied Linguistics.

## АННОТАЦИЯ

**Бряхнэ Ирина. Вычисление инференционных направлений во французском и румынском языках: аспекты, связанные с теорией перевода. Диссертация на соискание ученой степени хабилитированного доктора филологических наук. Кишинэу, 2021.**

**Структура диссертации:** диссертация состоит из введения, трех глав, общих выводов и рекомендаций, библиографии (337 источников), 7 фигур, 21 таблицы и 3 приложений. Основной текст диссертации изложен на 265 страницах. Полученные результаты опубликованы в 22 научных статьях и работах.

**Ключевые слова:** Модель Инференционных Направлений (МИН), вычисление инференционных направлений, инференция, Теория релевантности, когнитивное усилие, контекстуальный эффект, контекст, контекстуальные гипотезы (допущения), концептуальное и процедурное кодирование информации, минимальная единица перевода, перевод, время глагола, временная референция, лингвистическая неопределенность.

**Цель работы:** на первом этапе экспериментальная проверка МИН на материале румынского языка для установления особенностей вычисления инференционных направлений; на втором этапе - формализация минимальной единицы перевода с точки зрения процесса перевода.

**Задачи исследования:** выявить основные проблемы, связанные с предметом временной референции в лингвистике и философии языка; описать основные принципы МИН, алгоритм и иерархию информации, которую модель устанавливает для вычисления инференционных направлений; планирование эксперимента для проверки МИН на румынском языке; провести первый этап экспериментальной проверки МИН; провести второй этап экспериментальной проверки МИН путем интерпретации результатов, полученных на первом этапе, и выявить особенности вычисления инференционных направлений в румынском языке, определяя теоретические аспекты прагматики и теории перевода; - экстраполировать результаты на область теории перевода, предлагая теоретическую модель субъединицы перевода выражающей направление; разработать структурно-функциональную модель субъединицы перевода, выражающей направление; предложить способы соотношения субъединицы перевода, выражающей направление, с понятием «ошибка переводчика» и / или для независимого применения для подготовки переводчиков.

**Научная новизна и оригинальность исследования:** МИН проверена на материале румынского языка с помощью экспериментального исследования, а результаты формализованы в новой единице перевода - субъединице перевода, выражающей направление.

**Решенная научная задача:** экспериментальная проверка МИН привела к выяснению особенностей вычисления инференционных направлений в румынском языке, предоставив теоретическую основу для формализации субъединицы перевода, выражающей направление.

**Теоретическая значимость работы:** экспериментальная проверка МИН подтверждает, что эта теоретическая модель действительна за пределами характеристик одного языка: интерпретация временной динамики в румынском языке соответствует общему алгоритму, установленному МИН. Теоретическое значение простирается также из формализации вычисления инференционных направлений в модель субъединицы перевода - составной части общих инференционных процессов, которые происходят во время межязыкового общения.

**Практическая значимость исследования:** показано, как можно, с дидактической и научной точек зрения, дополнить языковую норму за счет достижений когнитивной лингвистики; принцип релевантности может служить основой для теоретического и практического подхода к переводу, а также для подготовки будущих переводчиков; сформулировано предложение для применения субъединицы перевода, выражающей направление преподавателем в исследовательских целях, и студентом или профессиональным переводчиком как инструментом саморефлексии.

**Внедрение научных результатов:** в научных статьях и докладах, представленных на национальных и международных конференциях; в университетских курсах, таких как «Введение в теорию перевода» и «Последовательный перевод», преподаваемых в МГУ, на филологическом факультете, кафедре перевода, устного перевода и прикладной лингвистики.

**IRINA BREAHNĂ**

**LE CALCUL DES INFÉRENCES DIRECTIONNELLES EN  
FRANÇAIS ET EN ROUMAIN : APPROCHES  
TRADUCTOLOGIQUES**

**621.05. SÉMIOLOGIE ; SÉMANTIQUE ; PRAGMATIQUE**

Résumé de la thèse d'habilitation en philologie

---

Aprobat spre tipar: 16.09.2021	Formatul hârtiei 60x84 1/16
Hârtie ofset. Tipar ofset.	Tiraj ex. 20
Coli de tipar: 4.8	

---

Centrul Editorial-Poligrafic al USM  
str. Al. Mateevici 60, MD-2009  
Republica Moldova